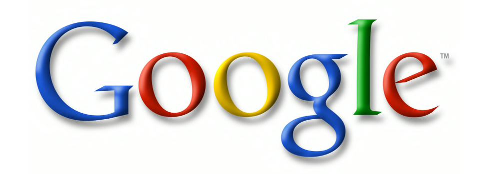



Fr
348
6
WIDENER
HN XH9X 3
Digitized by Google

HISTORIQUE

DU

6e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

HISTORIQUE
DU
6^E RÉGIMENT
D'INFANTERIE

Rédigé d'après les ordres du Colonel WARNOD

PAR

M. MÉJÉCAZE

CAPITAINE-ADJUDANT-MAJOR

2e Edition



PARIS
11, Place Saint-André-des-Arts

LIMOGES
46, Nouvelle route d'Aixe, 46

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire

1891

HISTORIQUE SUCCINCT

DU

6e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Il serait difficile d'établir d'une manière exacte l'historique des régiments sous l'ancienne monarchie, car, à cette époque, les corps portaient des noms de pays, de province, quelquefois celui du colonel, et changeaient souvent de numéro, ce numéro ne servant qu'à indiquer l'ordre de préséance ou de formation.

On sait cependant que Henri IV, en 1597, créa douze régiments d'infanterie : les six premiers étaient appelés les *vieux*, les six autres *les petits vieux*. Le régiment de Normandie, un des vieux, portait le nº 6. Telle peut donc être l'origine du 6e de ligne.

Quelle fut sa destinée pendant les grandes guerres qui eurent lieu sous les règnes de Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, où tant de régiments s'illustrèrent ? C'est ce qu'il serait trop long de rechercher au milieu des innombrables documents que renferment les archives du ministère de la guerre.

I

De 1776 a 1791.

Armagnac.

(De 1776 à 1791.)

Le 6e régiment de ligne fut formé sous le nom d'Armagnac, le 25 mars 1776, avec deux bataillons du régiment de Navarre. Chacun de ces bataillons était formé de huit compagnies dont une de grenadiers et sept de fusiliers.

Les bataillons étaient distingués par la dénomination de 1er bataillon ou de 2e bataillon. On désignait une compagnie par le nom du capitaine qui la commandait.

Expédition de l'Indépendance américaine.

(1778 à 1783.)

Au commencement de l'année 1778, Armagnac fut désigné pour aller prendre part à l'expédition de l'Indépendance américaine.

Le 18 décembre de la même année, il se signalait au combat de Sainte-Lucie.

Le 9 octobre 1779, l'expédition de Savannah lui fournissait une nouvelle occasion de gloire.

Au combat livré, en mars 1780, par l'escadre du comte de Guichen, il fit preuve d'une grande intrépidité.

A la prise de Tabago, en 1782, deux officiers du régiment, les capitaines DE TERRAGON et DE RISTAING, se faisaient particulièrement remarquer.

A la prise de Saint-Christophe, qui eut lieu deux ans après, Armagnac marchait au premier rang.

L'expédition de la baie d'Hudson, en 1783, termina, pour ce régiment, la campagne d'Amérique, où tant de fois il avait trouvé le moyen de se distinguer.

PHASES DU 6e RÉGIMENT D'INFANTERIE, DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'EN 1815

(Affaires auxquelles il a pris part.)

Régiment de Normandie.

(*Formé en* 1597 *d'un des vieux régiments de Henri IV.*)

Régiment d'Armagnac.

(*Formé en* 1776 *avec deux bataillons du régiment de Navarre.*)

Guerre de l'Indépendance américaine.

(De 1778 à 1783.)

Combat de Sainte-Lucie	1778
Expédion de Savannah................	1779
Prise de Tabago et de Saint-Christophe.	1782
Expédition de la baie d'Hudson........	1783

6e Régiment d'infanterie.

(*Formé en* 1791 *du régiment d'Armagnac.*)

Campagne de Belgique.

(De 1792 à 1793.)

1er BATAILLON

Combat de Mairieux....................	1792
Bataille de Valmy......................	1792
Combat de Clermont....................	1792
Prise de Namur..........................	1792
Reprise de Tirlemont..................	1793
Bataille de Neerwinden................	1793

Armée de la Mozelle.

(De 1792 à 1793.)

Colonel BLEAU — Colonel CLÉDAT

2e BATAILLON

Combat de Hauptiennes................	1792
Siège de Trèves..........................	1792

6e Demi-brigade de l'Ouest.

(De 1793 à 1796.)

(Formée du 2e bataillon du 3e régiment du Piémont et de bataillons de volontaires.)

Armée de l'Ouest contre la Vendée.

(De 1793 à 1796.)

Chef de brigade HOTTE

Combat de Doué, de Chantonnay, de Nantes de Saint-Fulgent, de Treize-Septiers. 1793
Bataille du Mans, combat de Savenay.. 1793
Combats de Challans, de Saumur, de Chalonnes 1794
Combat de Saint-Cyr 1795
Prise de Sancerre...................... 1796

6e Demi brigade de bataille.

(De 1796 à 1803.)

(Formée de la 6e demi-brigade bis *de bataille, formée elle-même des bataillons de volontaires d'Orléans, de la République et de la Charente.)*

Armée d'Italie.

(De 1796 à 1797.)

Chef de brigade HOTTE

Combats de Castella et de la Favorite ... 1796
Siège de Mantoue...................... 1796
Combat du Mont Saint-Ovide.......... 1797

Armée d'Allemagne (1797).

Armée d'Italie.

Corfou, îles Ioniennes................ 1797

Campagne du Levant.

(De 1798 à 1799.)

Chefs de demi-brigade : HOTTE et LEPREUX

2 BATAILLONS

Combats de Cérigo et de Gozo........ 1798
Combat de Prévéza.................. 1798
Combats de Zante.................... 1798
Combats de Sainte-Maure............. 1798

Armées du Danube et de l'Helvétie.

(De 1798 à 1799.)

1 BATAILLON

Combat de Schwitz.................. 1799

Armée d'Italie.

(De 1801 à 1803.)

Chef de brigade DUFOUR

Milan et Florence....................

6e Régiment d'infanterie de ligne.

(De 1803 à 1815.)

(*Formé de la 6e demi-brigade de bataille.*)

Armée d'Italie.

Royaume de Naples.

(De 1803 à 1807.)

Colonel DUFOUR

Blocus des ports de Venise et de Trieste.	1805
Conquête des Calabres	1806
Siège de Gaëte et de Maratea	1806
Combat de Reggio	1807

Armée d'Italie.

(De 1808 à 1814.)

De 1808 à 1810, colonel DEVILLERS. — De 1810 à 1815, colonel BARRÉ.

1er ET 2e BATAILLONS

Corfou................................	1808
Iles Ioniennes........................	1809
Corfou................................	1810
Corfou................................	1811
Corfou................................	1812
Corfou................................	1813
Corfou................................	1814

3e BATAILLON

Bologne	1808
Corfou	1808
Bologne	1809
Ancône	1809
Rome	1810
Civita-Vecchia	1810
Terracina	1810
Rome	1811
Rome	1812
Vérone	1812
Grande-Armée	1813

4e BATAILLON

Rome	1808
Bologne	1808
Bologne	1809
Rome	1810
Sœpolete	1810
Velletry	1810
Rome	1811
Rome	1812
Vérone	1812
Grande-Armée	1813

5e BATAILLON

Turin	1808
Turin	1809
(Trois compagnies détachées à la 15e demi-brigade de réserve.)	
Turin	1810
Rome	1810
Ile d'Elbe	1811
Ile d'Elbe et Rome	1812
Ile d'Elbe	1813
Ile d'Elbe	1814

6e BATAILLON

Iles Ioniennes	1811
Corfou	1812
Corfou	1813
Corfou	1814

7e BATAILLON

Iles Ioniennes	1811
Ile d'Elbe	1811
Iles d'Elbe et Corfou	1812
Grande-Armée	1813

8e BATAILLON

Rome	1813
Corps d'observation d'Italie	1813
Campagne de France	1814
Défense de Belfort	1815

3e, 4e et 7e BATAILLONS

A la Grande-Armée (1813).

Combats de Mockern et de Mersebourg.	1813
Bataille de Bautzen	1813
Combat de Wurscheim	1813
Batailles de Leipzig et de Hanau	1813

II

DE 1791 A 1815

Après la Révolution de 1789, l'armée fut réorganisée sur de nouvelles bases; les noms de régiments furent supprimés et remplacés par des numéros.

6e Régiment d'infanterie.

(1791 à 1793.)

Le 1er janvier 1791, c'est le régiment d'Armagnac qui prend le n° 6. A partir de cette époque, on peut suivre pas à pas le 6e de ligne dans sa brillante carrière. Aucune défaillance dans ses luttes contre les ennemis du dedans ou du dehors ne sera à signaler chez ce brave régiment toujours fidèle au devoir et à l'honneur.

Le 20 avril 1792, la guerre est déclarée; elle durera presque sans interruption jusqu'en 1815, avec l'Europe entière coalisée contre nous. Pendant cette longue période où des combats de géants furent livrés, tant sous la première République que sous le premier Empire, on trouva toujours le régiment cité au rang des plus intrépides et des plus vaillants.

Dès la déclaration de guerre, trois armées furent rassemblées pour couvrir la frontière.

Campagne de Belgique.

(1792 à 1793.)

Le 1er bataillon, dit de campagne, du 6e régiment d'infanterie, fit partie de l'armée rassemblée à Metz sous les ordres de Lafayette, et, dès le 3 mai 1792, il se trouvait avec elle au camp de Tiercelet près Longwy, commandé par le général d'Harville. Il y resta trois jours, après lesquels il en partit pour se rendre à Longwy. Quelques temps après, il fut dirigé sur le camp de Maubeuge, où il se trouvait le 25 juin, faisant partie d'une avant-garde destinée à garder la route de Mons contre les Autrichiens. Dès le surlendemain, il livrait un petit combat et repoussait brillamment les Autrichiens du village de Mairieux, position importante qu'ils essayèrent d'enlever à nos troupes, mais sans succès, grâce à la bravoure des 6e et 99e d'infanterie, ainsi que des 3e et 11e chasseurs à cheval.

Le 29 juillet, le 1er bataillon fut chargé d'une nouvelle avant-garde, pendant laquelle on n'eut à signaler aucune affaire remarquable.

Le 18 août, l'armée du Nord passa sous le commandement de Dumouriez.

Le 30 août, le 6e d'infanterie fit partie d'une nouvelle avant-garde, forte de neuf bataillons et de quatorze escadrons qui vinrent établir leur camp à Mouzon, en arrière de Carignan, après avoir opposé une vive résistance aux Prussiens, qui réussirent cependant à entrer dans Stenay.

Bataille de Valmy.

(20 septembre 1792.)

Le 20 septembre, le 6e d'infanterie faisait partie de l'avant-garde du général Lamarche, qui prit part toute entière à la fameuse canonnade de Valmy, après laquelle il rentra dans ses cantonnements, pendant que l'armée ennemie se retirait épuisée.

Le 1er octobre, l'avant-garde du général Dillon, dont le 6e faisait partie, réussit à repousser, après une attaque brillante, la gauche d'un corps hessois campé devant Clermont.

Le 3 octobre, le corps d'armée fut porté à 14,000 hommes et versé dans l'armée des Ardennes, qui s'établit dans la belle position de Dombasle, d'où elle pouvait facilement surveiller la route de Verdun.

Le 5 octobre, elle quitta cette position

pour venir occuper le camp du Regret-sous-Verdun, d'où elle partit le 15 du même mois, pour se porter en avant du village de Fleury, entre Verdun et Etain.

A partir de ce moment, le général Valence, qui avait pris le commandement de l'armée des Ardennes, poursuivit l'ennemi sur la route d'Etain; quelques jours après, il était à Longuyon, observant le corps du général autrichien Clerfays.

Prise de Namur.

(2 décembre 1792.)

Le 25 octobre, le général Valence partit avec l'armée des Ardennes pour rejoindre Dumouriez, et prit la direction de Givet. Après s'être empare de Charleroi, il arriva le 11 novembre à Nivelles, poursuivit sa marche vers Namur, et s'établit près de cette dernière ville pour observer la marche du général autrichien Beaulieu. Le 1er bataillon du 6e fit, dans cette expédition, partie de l'avant-garde aux ordres du général Lamarche, qui s'établit près de Namur; cette ville, vivement canonnée, dut, cinq jours après, ouvrir ses portes. La citadelle seule résista, et il en fallut faire le siège en règle, pendant que le général Beaulieu arrivait au secours de la place

par le chemin du Luxembourg. Il fallut lui opposer de suite l'avant-garde, forte de 9,000 hommes, qui emporta à la baïonnette le village de Vivier-l'Agneau, et poursuivit l'ennemi jusqu'à Anesse. Dans cette affaire, le 1er bataillon du 6e se battit avec une haute bravoure. Peu de temps après, la citadelle de Namur, ayant perdu tout espoir d'être secourue, fut obligée de se rendre.

Le 11 décembre, l'armée des Ardennes, portée à 19,000 hommes. se dirigea sur Liège. Le 1er bataillon du 6e passa le 20 janvier 1793 sous le commandement du général Neuilly, et fut envoyé à Verviers pour y cantonner.

Le 1er mars, les Impériaux, ayant reçu de nombreux renforts, arrivent avec des forces triples des nôtres et nous forcent à reculer sur Namur. (Ils avaient 55,000 hommes contre 19,000.) Le général Neuilly opère, avec son avant-garde, sa retraite sur cette ville, pendant que le reste de l'armée se replie sur Tongres, qui est enlevé le 6 mars par les Autrichiens ; le 9 mars, nous nous dirigions sur Louvain.

Le 12, nous prenons position autour de Tirlemont pour protéger les communications de cette ville avec Namur. Le 15, à midi, Tirlemont est attaqué par l'archiduc Charles, qui en chasse bientôt, malgré

leur énergique défense, les 400 volontaires qui l'occupaient. Le général Lamarche réussit, cependant, par la rapidité de ses mouvements, à contenir les Autrichiens assez pour donner à Dumouriez le temps d'entrer en ligne.

Reprise de Tirlemont.

(15 mars 1792.)

Celui-ci donne aussitôt l'ordre de reprendre Tirlemont que le général Valence attaque par la gauche avec les divisions Leveneur et Neuilly. (Le 1er bataillon du 6e faisait partie de cette dernière.)

Pendant ce temps, le général Miranda attaquait les Autrichiens par leur droite avec deux autres divisions. L'entrain des troupes fut tel, que les Autrichiens, débordés des deux côtés, furent obligés de se replier sur Neerwinden, après avoir perdu 800 hommes.

Dumouriez s'établit aussitôt dans de fortes positions : sa gauche, appuyée au village d'Osmaïl, et sa droite, à celui de Gordsenhove. Les Autrichiens, au contraire, appuyaient leur gauche à Overwinden et leur droite en face d'Osmaïl, du côté de Hall ; la rivière de la Geete séparait les deux armées.

Dès le 17, Dumouriez, inquiet par l'approche de 10,000 ennemis qui se dirigeaient sur Bruxelles et Louvain, résolut de risquer de suite une grande bataille qui, en cas de succès, devait avoir pour résultat de rejeter les Impériaux au delà de la Meuse. La division Neuilly fut, en conséquence, destinée à faire partie de l'aile droite, et à marcher sur les positions de Neerwinden et d'Overwinden, défendues par le général autrichien Clerfays. Elle était formée des 1ers bataillons des 6e et 73e d'infanterie, et de quatre escadrons de dragons. Pendant ce mouvement, le centre devait marcher sur Neerwinden et l'aile gauche sur Osmaïl.

Bataille de Neerwinden.

(18 mars 1793.)

La bataille de Neerwinden commença sur la gauche par la prise d'Osmaïl ; à droite, le village d'Overwinden fut vivement disputé. Il fut pris et repris trois fois ; à la fin, il demeura au pouvoir des Français par suite de la bravoure de la division Leveneur. Le 6e d'infanterie n'était pas resté inactif pendant cette terrible journée ; à 11 heures, après avoir traversé Neerwinden déjà enlevé, il avait attaqué

et emporté les hauteurs de Middelwinde. Nous étions donc vainqueurs à droite et au centre, lorsque l'ennemi, dirigeant à gauche un effort considérable sur Osmaïl, nous enleva cette position importante et menaça de nous tourner par ce côté. Dumouriez jugea donc prudent de songer à la retraite, et, à 2 heures du matin, donna l'ordre de repasser la Geete. Cette journée nous coûtait 3,000 hommes et 30 pièces de canon; aux Autrichiens, 1,500 hommes.

Le lendemain, 19 mars, le duc de Chartres, plus tard Louis-Philippe Ier, vint remplacer à l'armée des Ardennes le général Valence, grièvement blessé. L'armée repassa la Geete, et notre division fut choisie le 21 par Dumouriez pour garder la route de Wavre, à l'entrée de la forêt de Soignes. Le 22, elle prit position à Tombeck sur la Lasne, se reliant avec la division Dampierre, postée sur la Dyle, pour tâcher d'arrêter le mouvement du général ennemi Colloredo, qui tentait de marcher sur Bruxelles.

Le 23, toute l'armée française se replia derrière Louvain.

Le 24, notre division prit position près de Bruxelles, qu'elle traversa le 25, se dirigeant sur Hall. Là, elle se divisa en deux colonnes, l'une marchant par Tournay, l'autre par Mons,

La division Neuilly, à laquelle le 6e appartenait, prit cette dernière route. Le 28 mars, elle était à Nimy-sur-Mons, et, le 29, à Valenciennes ; son infanterie y reçut l'ordre de s'enfermer dans Condé, en ayant soin de recueillir sur son passage le plus possible d'approvisionnements, afin de conserver cette place forte, où elle arriva le 30 mars.

Reddition de Condé.

(10 juillet 1793.)

Le 4 avril, Dumouriez fut obligé de passer l'Escaut et de se renfermer dans Tournay. Il fut remplacé dans le commandement en chef par le général Dampierre ; la garnison de Condé, complètement cernée, fut contrainte, le 10 juillet, de capituler, et fut faite, en conséquence, prisonnière de guerre. Ainsi se termina, pour notre 1er bataillon, qui était renfermé dans cette place, la mémorable campagne de Belgique.

Quant au 2e bataillon, resté à Metz, il fit d'abord partie de l'armée de la Meuse, sous les ordres de Lafayette, et s'y distingua au combat de Hauptiennes. Il alla ensuite à l'armée de la Moselle sous les ordres du général Beurnonville, et partit avec elle de Sarrelouis pour aller faire le

siège de Trèves, où il arriva le 4 décembre. Après vingt jours de siège sans succès, l'armée passa la Sarre et prit ses cantonnements entre Thionville et Sarrelouis ; le 6e était aux environs de Bouzonville et revint à Metz au mois de mars 1793.

Pendant que les 1er et 2e bataillons du 6e régiment d'infanterie se signalaient aux armées des Ardennes et de la Moselle, son 4e bataillon se distinguait à son tour à la bataille de Jemmapes (1).

Par suite de la disparition du 1er bataillon, le n° 6 fut donné vers la fin de 1793 au 2e bataillon du 3e régiment de Piémont, qui s'appela alors 6e demi-brigade de l'Ouest. (Ce nom lui avait été donné parce qu'elle devait faire partie des armées envoyées soit contre la Vendée, soit contre les Anglais sur les côtes de Bretagne.)

---

(1) Nota. — La mention relative à l'existence du 4e bataillon et au rôle qu'il a joué à la bataille de Jemmapes a été extraite de la Monographie des Régiments d'infanterie, publiée en 1864 par l'*Illustration militaire*.

CAMPAGNE DE LA VENDÉE

Combat de Doué.

(7 juin 1793.)

La 6e demi-brigade débuta, en Vendée, par le combat de Doué où elle perdit quelques hommes.

Combat de Chantonnay.

(3 septembre 1793.)

Le 3 septembre 1793, l'armée était campée à Chantonnay, lorsque les Vendéens, au nombre de 20,000 hommes, tentèrent en vain de tourner notre camp pour l'envelopper; devant ces forces trop supérieures, il nous fallut battre en retraite sur Luçon.

Combat de Nantes.

(5 septembre 1793.)

Le 5 septembre, après une marche forcée de deux jours, nous étions près de Nantes, et là encore nous eûmes à sou-

tenir un nouvel engagement dans lequel le capitaine de grenadiers PAYSANT fut blessé d'un coup de feu en voulant établir des avant-postes sur la Loire, destinés à assurer les communications de la garnison de Mayenne avec la division Canclaux.

Combat de Saint-Fulgent.

(22 septembre 1793.)

Le 22 septembre, après l'échec éprouvé par Kléber, à Torfou, Lescure et Charette voulurent empêcher le général Beysser de porter secours à la garnison qui défendait Mayenne et le surprirent à Montaigu. Beysser fut obligé, malgré ses efforts, de battre en retraite sur Nantes. De plus, les Vendéens, en le poursuivant, s'emparèrent du village de Saint-Fulgent en dépit de la vigoureuse résistance que leur opposèrent 3,000 hommes de la division des Sables qui furent obligés, eux aussi, de se replier sur Chantonnay et Luçon. Dans cette affaire, à laquelle prit part la 6e demi-brigade, le sergent GAUCHE se distingua. Le sous-lieutenant RASSENET fut fait prisonnier ainsi que le sergent-major MARTINOTY qui devint plus tard lieutenant, et le sergent WEINTZ qui devint capitaine.

Combat de Treize-Septiers.

(6 octobre 1793.)

Le 6 octobre, le général Canclaux réussit à s'avancer de nouveau jusqu'à Montaigu en occupant les villages de Saint-Georges et de Remouillé, afin de contenir Bonchamp et Charette. Cependant, nos troupes se trouvaient dans une position critique par suite de l'arrivée, du côté de Tiffauges, de d'Elbée, autre chef vendéen. Il fallait donc risquer une bataille; en conséquence, le général Kléber, à la tête de 4,000 hommes environ, marcha sur le village de Treize-Septiers, défendu par 30,000 hommes, et s'en empara. L'engagement fut terrible : quelques-uns de nos soldats se laissaient aller au découragement et murmuraient : « Que faire? Nous n'avons même pas de canons! — Eh bien! alors, leur dit Kléber, en passant dans leurs rangs, allons reprendre ceux qui nous ont été pris à Torfou. » Les troupes, électrisées par tant d'audace et de sang-froid, se précipitèrent sur l'artillerie ennemie et s'en emparèrent. Dans ce beau succès, l'intrépidité de la 6e demi-brigade se fit remarquer. Un fourrier, nommé Plocques, qui devint depuis adjudant-major, se trouvait parmi les blessés.

Bataille du Mans.

(12 et 13 septembre 1793.)

Les 12 et 13 décembre. les Vendéens, poursuivis à outrance par le général Westermann, qui les avait forcés à se réfugier dans La Flèche, après leur avoir coupé les ponts établis sur le Loir, réussirent néanmoins à sortir du cercle où ils étaient enfermés, en culbutant la garnison du Mans forte de 800 hommes seulement, qui se retira sur Alençon.

Heureusement, le général Moreau, arrivant sur ces entrefaites, fit réparer les ponts du Loir et attaqua l'ennemi. La division Tilly, à laquelle appartenait la 6e demi-brigade, entra de front dans le Mans, ainsi que la division Westermann. La division Müller nous soutenait sur la droite et coupait à l'ennemi la route de Paris. Enfin, pour compléter le succès, le général Kléber put déboucher à temps pour couper aux Vendéens la route de La Flèche. Ceux-ci, poussés en désordre sur Laval, gagnèrent ensuite Ancenis. La 6e demi-brigade contribua pour une large part à cette victoire. Ses deux compagnies de grenadiers, aidées de cinq compagnies de la 31e, chargèrent les canons ennemis à la baïonnette et s'en emparèrent.

Combat de Savenay.

(23 décembre 1793.)

On poursuivit, avec vigueur, les débris de l'armée vendéenne, et, le 23 décembre, on les tailla en pièces au combat de Savenay, où le brave capitaine Paysant, déjà cité, fut blessé pour la deuxième fois.

Quelques jours plus tard, une partie de la 6e demi-brigade prit part à l'expédition de Noirmoutiers où le sergent Pochet fut blessé. Ce sous-officier n'en était pas non plus à son coup d'essai. Déjà, le 29 juin, il avait sollicité et accompli, avec succès, la périlleuse mission de faire passer à travers les lignes ennemie, une dépêche au général Canclaux renfermé dans Nantes.

Le 1er juin 1794, un de nos bataillons, le 24e de la Charente, commandé par le capitaine Delaunay, et faisant partie d'une colonne, fut rencontré par 18,000 hommes sous les ordres de Charette. Le reste de la colonne s'étant replié devant ces forces énormes, il ne resta plus en face d'elles que le brave Delaunay avec son bataillon. Enveloppé cinq fois par l'ennemi, il le fit toujours reculer et réussit à gagner un camp français, après avoir exécuté une habile retraite de cinq lieues.

Combat de Challans.

(6 juin 1794.)

Quelques jours après, au combat de Challans, le général Dutruy, avec 2,000 hommes, dont un bataillon de la 6e demi-brigade, repoussa de cette place Charette et Stofflet qui le bloquaient avec 5,000 hommes et 14 pièces de canon.

Combat de Saumur.

(9 juin 1794.)

Le 9 juin, au combat de Saumur, le capitaine Moreau fut fait prisonnier, et, un mois après, le sergent Plocques, déjà cité, fut de nouveau blessé.

On était en droit d'espérer qu'après la paix conclue, le 17 février 1795, avec Stofflet, la guerre ne se rallumerait pas ; mais ce chef, ayant rompu les traités, il fallut de nouveau marcher contre lui.

Combat de Chalonnes.

(19 mars 1795.)

Le 19 mars, il attaquait, avec 24,000 hommes, les hauteurs de Chalonnes défen-

dues par le général Bardon, à la tête de deux compagnies de grenadiers seulement. L'une d'elles appartenait à la 106e demi-brigade. Cette poignée d'hommes sut contenir l'ennemi jusqu'à l'arrivé du général Boussard, qui la dégagea en tournant les Vendéens.

Combat de Saint-Cyr.

(25 septembre 1795.)

Le 25 septembre, le général Charette tentait, à la tête de 10,000 hommes, de prendre le village de Saint-Cyr, position dominante sur la route de Luçon aux Sables, d'où il devait favoriser le débarquement des Anglais et des émigrés sur Quiberon. L'adjudant général Delaage y accourut aussitôt avec trois bataillons, dont un de la 196e demi-brigade, réunie, plus tard, à la 6e, deux compagnies d'artillerie et une de chasseurs formant un total de 1,600 hommes, et tailla en pièces les 10,000 fantassins et les 900 cavaliers vendéens.

Un seul de nos bataillons avait suffi pour repousser une colonne de 1,700 hommes destinée à nous tourner. Les deux autres, pendant ce temps, la chargeaient à la baïonnette et l'artillerie la prenait en flanc.

Avant d'être incorporée dans la 6e, la 196e demi-brigade devait encore prendre part à deux affaires brillantes. Le 30 janvier 1796, elle fit partie d'une colonne expéditionnaire, envoyée dans le Berry, sous les ordres du général Desauflau, pour y dissiper des rassemblements séditieux. Le 15 mars 1796, elle rencontra les insurgés à Saint-Médard et les battit.

Prise de Sancerre.

(9 avril 1796.)

Le 9 avril, elle s'empara de Sancerre.

Ainsi se termina, pour la 6e demi-brigade, la guerre de la Vendée, pendant laquelle elle sut toujours allier le courage et l'intrépidité aux sentiments de la plus généreuse humanité.

Pour récompenser les faits héroïques accomplis dans le cours de cette campagne, le gouvernement décerna :

1° Un sabre d'honneur au sergent Edeline, pour son intrépidité à l'attaque d'un village occupé par les Vendéens ;

2° Un sabre d'honneur au sergent Pochet, pour l'audace avec laquelle il franchit les lignes vendéennes, pour faire passer une dépêche au général Canclaux renfermé dans Nantes.

3° Un fusil d'honneur aux caporaux Champagnol, Lévesque et Hany et aux soldats Maurice et Meynard, pour leur belle conduite soutenue durant la campagne ;

4° Un fusil d'honneur au soldat Lamoureux, pour avoir pris un canon à l'armée vendéemme.

Le 30 mars 1796, le numéro 6 fut donné à la suite d'une nouvelle organisation, à la 6e demi-brigade *bis* de bataille, formée de trois bataillons de volontaires ayant tous trois fait la campagne de l'Ouest. Ces trois bataillons étaient : le 13e d'Orléans, le 14e de la République et le 24e de la Charente. Ils avaient été réunis dès le 15 août 1795, pour former la demi-brigade qui, un an après, le 14 août 1796, s'accroissait considérablement par l'incorporation de la 196e demi-brigade de bataille et aussi de cinq bataillons de volontaires de Paris et des départements, qui y furent également versés en tout ou en partie.

CAMPAGNE D'ITALIE

(1796 à 1798.)

Après la pacification de l'Ouest, la 6e demi-brigade fut envoyée à l'armée d'Italie et y fit partie de la division Dallemagne.

Affaire de Castella et combat de la Favorite.

(11 et 14 septembre 1796.)

Le 11 septembre 1796, le 1er bataillon assista à l'affaire de Castella; puis, trois jours après, sous les murs de Mantoue, toute la 6e demi-brigade prit part à l'affaire de la Favorite où elle eut 90 hommes hors de combat, entre autres le brave capitaine de grenadiers Paysant, déjà cité deux fois et qui reçut une troisième blessure au moment où, le premier, il mettait le pied dans la redoute ennemie.

Le capitaine Sagantray y fut fait prisonnier, ainsi que le sous-lieutenant Cachin, 6 sous-officiers, 13 caporaux et 60 grenadiers.

Siège de Mantoue.

(1796.)

Pendant ses gardes aux tranchées et les travaux de siège à la porte de Pradella, elle perdit par le feu de l'ennemi le capitaine Lebrun et 3 voltigeurs; le sergent Plocques, déjà cité et devenu sous-lieutenant, fut au nombre des blessés. C'est là aussi que le caporal Mortas arracha de ses mains la mèche fumante d'une bombe tombée dans le fossé, sauvant ainsi, par son dévouement, la vie de plusieurs de ses camarades. Un fusil d'honneur fut la récompense de cet acte de bravoure.

Après la capitulation de Wurmser enfermé dans Mantoue, la 6e demi-brigade eut l'honneur de voir défiler, abaissées devant elle, les aigles impériales de l'Autriche.

Les passages de la Piave et du Tagliamento ajoutèrent une nouvelle page glorieuse à son histoire.

Le 5 janvier 1797, la 6e demi-brigade reçut l'ordre de se rendre dans les Romagnes pour y faire partie de la division Victor.

Combat du Mont-Saint-Ovide.

(27 février 1797.)

Elle arriva à Ancône le 19 février, et le 22, elle envoyait 300 hommes au Mont-Saint-Ovide pour dissiper, avec l'aide de deux pièces de canon et de 25 dragons, un rassemblement de 600 hommes bien armés. La position de ces rebelles fut enlevée le 27 du même mois; nous perdîmes dans cette affaire le capitaine LAUGIER et le sous-lieutenant BRIOT tués, ainsi que 5 sous-officiers et soldats. Le capitaine PAYSANT, déjà souvent cité, s'y distingua encore ainsi que le lieutenant BUTHE, qui s'empara, à la tête de sa compagnie, d'une maison crénelée..

Combat de San-Lorenzo.

(6 mars 1797.)

Le 6 mars 1797, la 6ᵉ demi-brigade recevait l'ordre d'envoyer encore 300 hommes pour aller, avec deux pièces de canon, dissiper un autre rassemblement formé à San-Lorenzo. Là, elle perdit encore le lieutenant FROUETZ et 23 sous-officiers et soldats. Le capitaine PAYSANT y fut encore blessé et ne voulut se retirer qu'après avoir reçu un deuxième coup de feu qui le mit hors de combat.

La 6e demi brigade est envoyée à l'armée d'Allemagne.

(13 mars 1797.)

Le 13 mars de la même année, la 6e demi-brigade fut envoyée à l'armée d'Allemagne sous les ordres du général Serurier ; mais, le 7 avril, la paix de Léoben ayant fait cesser les hostilités en Allemagne et en Italie, elle n'eut plus occasion, pendant le reste de l'année 1797, de prouver de nouveau sa valeur.

Retour en Italie.

(21 novembre 1797.)

De 1797 à 1798, la 6e demi-brigade fut renvoyée à l'armée d'Italie avec le reste de la division Serurier, mais fut détachée à Corfou (îles Ioniennes) où elle arriva le 21 novembre 1797. Elle y resta jusqu'au 20 mai 1798, époque à laquelle elle fut appelée à faire partie de la division du Levant.

Campagne du Levant.

(1798.)

Dès le 19 février 1798, elle avait envoyé un détachement de 450 hommes sur l'es-

cadre de l'amiral Brueys et un autre de 380 hommes à Zante (îles Ioniennes). Le 19 juillet, elle envoya encore un autre détachement à la division de Malte sous les ordres du général Vaubois, qui eut, le 15 août suivant, un engagement assez vif dans lequel le lieutenant Bertrand fut blessé.

Pendant l'année 1798, la 6e demi-brigade fut très dispersée. Indépendamment des détachements qu'elle avait aux armées du Danube et d'Helvétie et à l'île de Gozo, elle occupait en outre les îles de Corfou, de Zante et de Cérigo, Préveza en Albanie et Nicopolis.

Elle fut très éprouvée à la division du Levant, où elle eut à subir une série de combats presque quotidiens contre les Russes, les Albanais, les Turcs et les Anglais qui lui firent essuyer des pertes sanglantes. Néanmoins, l'ennemi nous rendit souvent des prisonniers, même sur parole et sans conditions, tant était grande l'admiration que lui inspirait la valeur de nos soldats.

Combat de Cérigo.

(12 octobre 1798.)

Le 12 octobre, à l'île de Cérigo, eut lieu un combat contre les Turcs qui nous firent

prisonniers le capitaine MICHEL, commandant les troupes d'occupation, ainsi que le lieutenant CALLICHIO-PALO et le sergent-major CHRISTIAN.

Combat de Gozo.

(22 octobre 1798.)

Le 22 du même mois, autre combat à l'île de Gozo, dans lequel les sous-lieutenants MOUDON et LAIGNEAU furent faits prisonniers. Le 23, à Nicopolis, nouvel engagement dans lequel le lieutenant CONGY et le sergent JOLLY furent également faits prisonniers.

Combat de Préveza.

(23 octobre 1798.)

Le même jour, une escadre turque vint attaquer l'île de Préveza défendue par le commandant GABORIE à la tête de 400 hommes appartenant à la 6e demi-brigade.

Après avoir défendu le terrain pied à pied, cet intrépide chef s'enferma dans une église avec 20 hommes déterminés à ne pas se rendre et tous y moururent jusqu'au dernier, non sans avoir tué encore 300 hommes à l'ennemi.

Parmi les prisonniers qui nous furent

faits dans cette affaire, il faut citer le capitaine adjudant-major TISSOT et les sous-lieutenants MARLÉ et CHÉROU.

Combat de Zante.

(25 octobre 1798.)

Le 25 octobre, à l'île de Zante, il nous fallut encore subir un nouvel assaut qui nous fit perdre beaucoup de monde. Parmi les prisonniers se trouvaient le chef de bataillon LUCAS, les capitaines ROHANT, MENGIN, DELAUNAY, PASQUIER et BEL, les lieutenants RASSENENT et POTOT et de nombreux sous-officiers et soldats.

Combat de Sainte-Maure.

(25 octobre 1798.)

Le même jour, le détachement que la 6e demi-brigade avait à l'île de Sainte-Maure se battit aussi contre les Turcs et courut le plus grand danger, les habitants de l'île ayant fait cause commune avec l'ennemi. Le chef de bataillon ROYER qui y commandait, fit de prodigieux efforts pour venir à bout de la révolte intérieure, en même temps que des escadres alliées réunies. Il y fut pourtant fait prisonnier

après avoir été blessé, ainsi que les lieutenants Bulté et Weintz, déjà cités, et les sous-lieutenants Roudel, Lavaquerie et Warnier, l'adjudant Martinoty, le sergent-major Leclerc et enfin les sergents Tyrant, Fouque et Tournepêche.

Nouveau combat à l'île de Gozo.

(28 octobre 1798.)

Le 28 octobre, les Anglais nous attaquèrent encore à l'île de Gozo et nous firent prisonniers les capitaines Liotot et Patel.

Nouveau combat à l'île de Zante.

(7 novembre 1798.)

Le 7 novembre, nous sommes de nouveau attaqués à l'île de Zante et nous laissons encore au pouvoir de l'ennemi, le sous-lieutenant Muraton. Le 13, nouvelle attaque contre la même île dans laquelle le sous-lieutenant Thouvenin tombe entre les mains de l'ennemi.

2e et 3e combats à l'île Sainte-Maure.

(14 et 15 novembre 1798.)

Le lendemain 14 et le surlendemain 15,

eurent lieu deux autres attaques dirigées sur l'île de Sainte-Maure par l'escadre turque qui nous prit encore quelques officiers : les capitaines Chiller et Barré, les lieutenants Gilbert, Thomas, Barbier, Juillard et Pons, et le sous-lieutenant Thémon.

4e combat à l'île Sainte-Maure.

(17 novembre 1798.)

Deux jours après, les flottes réunies des Russes et des Turcs attaquèrent encore la même île dont ils voulaient décidément nous expulser. Malgré leur héroïque bravoure, le chef de bataillon Mallet et les capitaines Jolly, Moché et Haudry furent encore faits prisonniers.

5e combat à l'île Sainte-Maure.

(18 novembre 1898.)

Le lendemain, nouvelle attaque dirigée contre Sainte-Maure, dans laquelle le lieutenant Lebon tomba au pouvoir de l'ennemi. Le capitaine Paysant déjà blessé cinq fois et si souvent cité pour sa bravoure, reçut encore deux autres blessures très graves.

Pendant ce temps, la garnison de Corfou avait à repousser chaque jour les atta-

ques des Russes, des Anglais et des Turcs, et fut comme le reste à peu près entièrement détruite. Quoiqu'on nous eût envoyé un détachement de 200 hommes avec un nouveau bataillon, pour renforcer le détachement de Malte, le total de notre effectif ne s'élevait guère à plus de 1,000 hommes.

Pendant la même période, la portion de la 6e demi-brigade attachée à l'armée du Danube ne le cédait point en courage à celle de la division du Levant.

Combat de Schwitz.

(30 juin 1799.)

Le 29 mai 1799, le capitaine Moreau se faisait blesser dans une rencontre avec les Autrichiens, ce qui ne l'empêcha pas, le 30 juin suivant, dans un combat près de Schwitz, d'arrêter, par sa ferme contenance, le désordre qui menaçait de se mettre dans les rangs de ses soldats, et de repousser l'ennemi jusque sous les murs de la ville. A ce combat, le sergent Pochet, déjà souvent cité, reçut une nouvelle blessure.

Quelques jours après, le capitaine Moreau, à la tête de 500 hommes, rencontra une colonne de 2,400 Autrichiens et n'hésita pas à l'attaquer. Il la mit en dé-

route après lui avoir tué 300 hommes, pris 2 pièces de canon et fait 400 prisonniers.

Les sergents Drouet et Rozier se conduisirent avec tant de vaillance que le maréchal Masséna les nomma sous-lieutenants sur le champ de bataille.

La 6e demi-brigade rentre en France.

(Août 1799.)

Après deux années de campagne si bien employées, la 6e demi-brigade, à l'exception du détachement de Malte, fut rappelée à Paris où elle arriva le 23 septembre 1799, et le 9 novembre elle assistait à la mémorable journée du 18 Brumaire. Sa belle conduite lui valut une mention honorable, et une loi, en date du 10 novembre, déclara solennellement que la 6e demi-brigade avait *bien mérité de la patrie*.

Pendant son séjour dans la capitale, la demi-brigade s'occupa de se recruter et de réparer ses pertes qui étaient telles qu'il restait à peine 2 ou 300 hommes des soldats qui avaient si vaillamment combattu sur le Rhin et en Italie.

Le 1er janvier 1800, elle partit pour l'armée de l'Ouest bien réorganisée et forte de 2,105 hommes. Répartie d'abord entre les garnisons de Valogne, Caen, Avran-

ches et Alençon qu'elle occupa pendant six mois, elle fut réunie le 20 juillet au camp de Wardes et dirigée sur Cherbourg, Coutances et Granville pour y tenir garnison.

Le 6 septembre, elle se rendit à Dijon, moins ses grenadiers et voltigeurs qui furent réunis au camp d'Amiens pour former un bataillon spécial.

Une insurrection s'étant déclarée en Normandie, elle y envoya un détachement qui rencontra les insurgés près de Fontenay (Orne) et les battit (janvier 1801).

Le sous-lieutenant Martinoty, déjà cité, y fut blessé.

Combat à l'île de Malte.

(5 septembre 1800.)

Pendant que ces événements s'accomplissaient en France, le détachement laissé à Malte continuait à se défendre courageusement et à disputer avec énergie aux Anglais la possession de cette île.

Dans un combat livré le 5 septembre 1800, il eut la douleur, malgré d'héroïques efforts, de voir les capitaines Potot, Carrière et Hardyaux, le lieutenant Vergerot et les sous-lieutenants Labour et Maingarnaud faits prisonniers. Mais leur conduite

avait inspiré une telle admiration aux Anglais, que ceux-ci les rendirent sur parole et sans conditions.

Le sergent Beaurepaire reçut un fusil d'honneur comme récompense de sa belle conduite.

La demi-brigade retourne à l'armée d'Italie.

(20 février 1801.)

Quelque temps après, le 18 octobre 1800, le bataillon d'élite quitta le camp d'Amiens et fut dirigé d'abord sur Paris, puis sur Lunéville et enfin se rendit à Genève. Il rejoignit ensuite la 1re division du corps d'observation de l'armée d'Italie sous les ordres du général Tharreau et fut dirigé sur Florence le 20 février 1801 pour faire partie de la division de réserve, sous les ordres du général Mathieu. Les autres bataillons de la 6e demi-brigade reçurent les mêmes destinations et occupèrent successivement Florence, Perruggia, Macérata, Forli et Rimini.

Quant au détachement laissé à Malte, il était débarqué à Toulon le 19 octobre 1800 et avait rejoint la demi-brigade à Genève.

Le 23 septembre 1801, la 6e demi-bri-

gade tout entière était en garnison à Rimini, puis, le 22 décembre, à Milan, où elle resta jusqu'à son envoi dans le royaume de Naples, qui eut lieu le 16 avril 1803.

Occupation du royaume de Naples.

(De 1803 à 1807.)

A la rupture de la paix d'Amiens, les deux premiers bataillons de la 6e demi-brigade furent envoyés à Faënza et à Cézanne pour faire partie du corps Gouvion Saint-Cyr désigné pour occuper le royaume de Naples où il resta jusqu'en 1805. Un traité d'alliance avec le roi de Naples ayant été signé le 21 septembre 1805, le corps Gouvion Saint-Cyr reçut l'ordre d'évacuer le royaume de Naples et de marcher vers la rive droite du Pô pour apporter son concours à l'armée qui opérait en Italie. Malgré la rapidité de sa marche, l'archiduc Charles réussit, en le devançant, à bloquer Masséna entre l'Adige et les positions de Rivoli ; mais le brave maréchal sut bien se faire ouvrir un passage en remportant la victoire de Caldiero. Pendant ce temps, le général Gouvion Saint-Cyr arrivait en ligne avec son corps d'armée et la 6e demi-brigade, devenue, depuis 1803, 6e régiment d'infanterie, eut encore l'honneur de pren-

dre part au blocus des ports de Venise et de Trieste.

Conquête des Calabres.

(19 mars 1806.)

La victoire d'Austerlitz, remportée le 2 décembre 1805, avait réduit à l'impuissance les Russes et les Autrichiens; mais le gouvernement napolitain ayant appelé dans ses états un corps d'Anglo-Russes, il fallut de nouveau envahir les Calabres. Le 6e régiment d'infanterie partit en conséquence avec deux de ses bataillons, laissant son troisième à Forli, et fut dirigé sur Capoue sous les ordres du général Gouvion Saint-Cyr qui déploya ses troupes dans le rayon des ports de l'Adriatique. Les Anglo-Russes se retirèrent à l'approche de l'armée française, ainsi qu'un corps de 18,000 Napolitains destiné à les aider, et, le 19 mars 1806, les Calabres se trouvèrent en notre pouvoir.

Siège de Gaëte.

(1806.)

Le maréchal Masséna prit alors en personne la direction du siège de Gaëte auquel

le régiment prit une part glorieuse. Le colonel Dufour s'y conduisit si vaillamment que l'empereur Napoléon lui adressa une lettre personnelle de félicitations. Le sergent Pochet, devenu sous-lieutenant, si souvent cité déjà pour ses blessures et ses faits d'armes, y fut encore blessé.

Malgré la conquête des Calabres, le régiment eut à livrer de fréquents combats pour réprimer les révoltes; il y perdit plusieurs officiers, sous-officiers et soldats, entre autres les capitaines Pouget et Potot, le lieutenant Sornin et le sous-lieutenant Dimby.

Siège de Maratea.

(15 décembre 1806.)

Le 15 décembre 1806, le régiment fut appelé à prendre part au siège de la forteresse de Maratea où les insurgés napolitains avaient concentré toutes leur forces. Le général Lamarque, qui commandait la division, parvint, au prix de prodigieux efforts, à hisser de l'artillerie sur quelques rochers à pic donnant vue sur la place. Cependant, on n'avançait que lentement à l'abri de petits murs en pierres sèches que l'on bâtissait au fur et à mesure des besoins. De plus, à chaque instant, il fallait s'oppo-

ser aux débarquements tentés par les Anglais ainsi qu'aux attaques continuelles de la garnison et des insurgés. A la fin, l'héroïque persévérance de notre armée triompha de tous les obstacles, et la forteresse de Maratea fut obligée de capituler. Le 6e d'infanterie avait soutenu, pendant ce siège, sa bonne renommée de bravoure et de dévouement.

Combat de Reggio.

(9 mai 1807.)

Quelques mois après, le prince de Hesse-Philipstadt tenta à Reggio un débarquement pour rallumer l'insurrection napolitaine; une bataille s'y livra, mais l'armée d'occupation, dont le 6e faisait toujours partie, le battit complètement.

Occupation de Corfou.

(De 1807 à 1814.)

La paix de Tilsitt, survenue quelques mois après, ayant forcé les Russes à évacuer Corfou, le 6e d'infanterie fut appelé à y tenir garnison avec un régiment italien, deux compagnies d'artillerie française et deux d'artillerie italienne.

Au 1er janvier 1808, nos garnisons étaient : 1er et 2e bataillons à Corfou, 3e bataillon à Bologne.

En juillet 1808, parut une ordonnance impériale portant les régiments d'infanterie à cinq bataillons; en conséquence, les trois premiers du 6e prirent garnison à Corfou, le 4e eut ses compagnies d'élite à Rome et ses compagnies de fusiliers à Bologne, le 5e ou dépôt était à Turin. Au mois d'octobre 1808, le 4e bataillon vint en entier tenir garnison à Rome.

Emplacements du régiment en 1809.

En 1809, les deux premiers bataillons restèrent dans les îles Ioniennes, les 3e et 4e allèrent tenir garnison à Bologne et prirent part aux opérations du prince Eugène qui refoula sur Venise l'archiduc Jean; quant au dépôt, il resta à Turin, mais détacha à la 15e demi-brigade de réserve, d'abord deux compagnies, puis trois.

Le régiment était alors commandé par le colonel Duvilliers qui sut, ainsi que son prédécesseur, se distinguer partout pendant toute sa carrière. Le 11 mai 1800, au siège de Gênes, il avait reçu une grave blessure en forçant les lignes ennemies. Le 26 décembre de la même année, au passage du

Mincio, il avait traversé ce fleuve en bateau sous la mitraille, et couvert les tirailleurs qui construisaient les ponts pour le passage de l'armée. Après avoir reçu là encore d'autres blessures, il avait obtenu un sabre d'honneur pour récompense de sa belle conduite.

Emplacements du régiment en 1810.

En 1810, le régiment occupa les garnisons suivantes : les deux premiers bataillons restèrent à Corfou, le 3e était parti vers la fin de 1809 pour Ancône, le 1er avril il était à Rome et le 1er septembre à Civita-Vecchia et à Terracina où il resta jusqu'à la fin de l'année.

Le 4e suivit le 3e jusqu'au 1er juillet, date à laquelle il fut envoyé à Sapolète et à Velletry, garnisons qu'il occupa jusqu'à la fin de 1810. Le dépôt, alors au complet, passa à Turin les six premiers mois de 1810 et les six derniers à Rome.

Emplacements du régiment en 1811.

En 1811, une nouvelle ordonnance impériale augmenta encore de deux bataillons les régiments d'infanterie et les porta au nombre de sept.

Les 1er, 2e, 6e et 7e bataillons tinrent garnison aux îles Ioniennes; les 3e, 4e et 5e furent réunis à Rome du 1er janvier au 1er juillet; à cette dernière date, les 5e et 7e bataillons furent dirigés sur l'île d'Elbe.

Les 1er, 2e et 6e bataillons furent maintenus à Corfou jusqu'en 1814, les 3e et 4e quittèrent Rome le 1er octobre 1812 pour aller tenir garnison à Vérone. Les 5e et 7e bataillons furent maintenus à l'île d'Elbe jusqu'au 1er avril 1812, époque à laquelle le 5e bataillon envoya trois de ses compagnies à Rome, pendant qu'une autre était embarquée sur le vaisseau le *Mont-Saint-Bernard*. Le 7e bataillon détacha une de ses compagnies à Corfou.

En 1813, le nombre des bataillons fut porté à 8. Le 8e bataillon fut organisé à Rome et détaché à la 30e demi-brigade provisoire, faisant partie de la 1re division du corps d'observation d'Italie.

Trois bataillons du 6e d'infanterie sont envoyés à la Grande Armée.

(1813.)

Les 3e, 4e et 7e bataillons furent incorporés dans la 35e division du XIe corps de la Grande Armée, sous les ordres de Macdonald et prirent part à la mémorable campagne de 1813.

Dès le début de la campagne, les deux premières lignes de défense de l'armée du vice-roi d'Italie, à laquelle appartenaient ces bataillons, furent ouvertes aux troupes russes par le général prussien Bulow, qui ouvrit ses rangs au général russe Witgenstein, pendant que l'Autriche se déclarait en état de neutralité armée.

Combat de Mockern.

(1813.)

Quelques jours après, le 6e prenait part au combat de Mockern contre les Russes. Notre armée rentra ensuite dans Magdebourg et se disposa aussitôt à remonter la Saale; mais la diligence du feld-maréchal Blücher fut telle, qu'il occupa presque immédiatement les villes de Leipzig, Halle, Mersebourg et Dessau, et notre armée se trouva ainsi réduite aux positions de Magdebourg et de Wittemberg.

Combat de Mersebourg.

(1813.)

Se sentant cerné, le prince Eugène fit un mouvement sur sa droite, pour reprendre Halle et Mersebourg. Un combat se

livra devant cette ville, dans lequel les 3e, 4e et 7e bataillons du 6e d'infanterie rivalisèrent de bravoure; parmi les blessés, nous retrouvons le capitaine Pons.

Bataille de Bautzen.

(20 mai 1813.)

Quelque temps après, ces mêmes bataillons prirent une part glorieuse à la bataille de Bautzen, livrée le 20 mai 1813. Les capitaines Dumez et Saenz y furent blessés ainsi que le lieutenant Maréchaux.

Combat de Wurscheim.

(21 mai 1813.)

Le 21 mai, nous eûmes à livrer un nouveau combat à Wurscheim, où fut blessé le lieutenant Tyraut.

Reprise de Lœwemberg et de Goldberg.

(21 et 23 août 1813.)

Le 21 août, nos bataillons se trouvèrent encore à la reprise de Lœwemberg où on nous fit quelques prisonniers, ainsi que le 23 août, à la reprise de Goldberg.

Bataille de Leipzig.

(19 octobre 1813.)

Le 19 octobre, à la bataille de Leipzig, le 6e d'infanterie fit des prodiges de valeur, ce qui n'empêcha pas pourtant ce brave régiment de perdre plusieurs de ses officiers qui tombèrent au pouvoir de l'ennemi, entre autres le chef de bataillon BOUZINAC, l'adjudant-major BÉNÉZEL, les capitaines PONS et BOILEAU et les lieutenants MARÉCHAUX et BARTHÉLEMY.

Bataille de Hanau.

(30 octobre 1813.)

Enfin, le 30 octobre, à la bataille de Hanau, nos trois bataillons d'expédition furent complètement anéantis malgré d'héroïques efforts.

En 1814, notre 8e bataillon concourait avec l'armée d'Italie à la défense de l'honneur et du territoire français.

Défense de Belfort.

(1815.)

En 1815, ce qui restait du régiment se

signala, sous les ordres du général Lecourbe, à la défense du camp retranché établi sous Belfort pour protéger les lignes du Jura.

Le brave Lecourbe résista d'abord pendant longtemps au général autrichien Colloredo, quoique ce dernier disposât de forces doubles des siennes; mais, à la fin, il dut se retirer sous les murs de cette ville, devant les renforts nombreux qui arrivèrent à l'ennemi, et s'y maintint jusqu'à la fin de l'Empire, dont ce bel épisode termine l'histoire.

III

DE 1815 A 1830

En 1815, une ordonnance royale créa la nouvelle armée destinée à remplacer celle qui venait d'être licenciée. L'infanterie fut formée en légions; ces légions, au nombre de 86, prirent la dénomination du département auquel elles appartenaient.

Chaque légion devait être composée d'un état-major, de deux bataillons d'infanterie de ligne, d'un bataillon de chasseurs à pied et de trois cadres de compagnie formant le dépôt. Il était dit qu'on pourrait y ajouter une compagnie d'éclaireurs et une d'artillerie.

Chaque bataillon d'infanterie devait comprendre huit compagnies, dont une de grenadiers, six de fusiliers et une de voltigeurs. Le bataillon de chasseurs devait être également composé de huit compagnies, mais toutes de chasseurs.

Organisation de la légion des Bouches-du-Rhône.

(1er avril 1816.)

La légion des Bouches-du-Rhône, devenue plus tard le 6e de ligne actuel, a été provisoirement organisée à Marseille, le 1er avril 1816 :

1° Du 1er bataillon du régiment Royal-Louis, formé, en 1815, de bataillons de volontaires royaux et de compagnies franches du département des Bouches-du-Rhône et autres circonvoisins;

2° De l'état-major de la légion, du 2e bataillon et du cadre d'officiers du 3e bataillon, organisés à Marseille le 1er avril 1816. Cette seconde portion du corps a été tirée des anciens officiers, sous-officiers et soldats de l'ancien 106e de ligne réunis dans le département, en compagnies et en dépôt.

Uniforme de la légion.

L'uniforme suivant fut affecté à la légion des Bouches-du-Rhône :

Habit de drap blanc; revers, parements et passe-poils jonquille, qui était la cou-

leur distinctive de la légion; boutons jaunes, portant le nº 12, qui était celui de la légion; retroussis en drap blanc, ornés de grenades pour les grenadiers, de fleurs de lis pour les compagnies de fusiliers, et de cors de chasse pour les voltigeurs, de la couleur tranchante affectée à la légion. Les poches de l'habit étaient figurées en long sur les basques par un passe-poil jonquille.

Veste de drap blanc, collets, parements et passe-poils jonquille.

Pantalon en tricot blanc demi-collant, recouvert à sa partie inférieure par une guêtre en drap noir montant jusqu'au genou et boutonnant par-dessus le pantalon.

Bonnet de police de drap blanc, passepoils jonquille portant le même ornement que les basques de l'habit.

Shako orné d'une plaque en cuivre aux armes de France, le numéro de la légion découpé au milieu, les rosaces des jugulaires ayant pour empreintes une grenade, une fleur de lis ou un cor de chasse, suivant les compagnies.

Capote en drap gris, collet et passepoils jonquille.

Pompon forme lentille, avec le numéro de la compagnie de chaque côté.

Les épaulettes des grenadiers avaient la frange en laine rouge, celles des volti-

geurs en laine aurore; les contre-épaulettes des compagnies de fusiliers étaient en drap blanc, passe-poils jonquille.

L'habillement des officiers était semblable à celui de la troupe, la botte portée par-dessus le pantalon.

Les compagnies de voltigeurs étaient armées du fusil de dragon.

Réception des drapeaux.

(12 mai 1816.)

Le 12 mai 1816, la légion reçut solennellement des mains du lieutenant-général commandant la 8e division militaire les drapeaux qui lui étaient destinés : le drapeau blanc fut remis au colonel et le drapeau blanc et cramoisi au lieutenant-colonel.

Le 9 octobre 1817, le 1er bataillon de la légion, détaché en Corse depuis le 18 novembre 1815, reçut l'ordre de rentrer à la portion principale. Ce bataillon, commandé par le chef de bataillon Gasquet, eut à réprimer plusieurs émeutes, en 1815 et 1816, contre les habitants insurgés de Fiumorbo, et contribua puissamment à la soumission de cette partie de l'île.

Garnisons de Grenoble et de Briançon.

(1817-1818.)

La légion réunie, formant deux bataillons plus un cadre de bataillon en officiers, partit de Marseille le 3 novembre 1817, pour aller tenir garnison à Grenoble. Cinq mois après, elle recevait l'ordre de se rendre à Briançon pour s'y former en un seul bataillon, en exécution de l'ordonnance du 8 avril 1818, qui prescrivait une nouvelle organisation de l'armée. Par suite, le cadre du 3e bataillon fut envoyé en congé illimité, l'état-major de la légion, le cadre d'officiers du 2e bataillon et un certain nombre de sous-officiers furent dirigés sur Marseille.

Par décision ministérielle du 30 avril 1819, la légion fut reconstituée à trois bataillons, dont deux d'infanterie de ligne, un de chasseurs à pied et trois compagnies de dépôt.

Uniforme du bataillon de chasseurs.

L'uniforme du bataillon de chasseurs de la légion était le suivant :

Habit-veste dit de chasse, en drap vert foncé boutonnant droit sur la poitrine, collet et passe-poils jonquille.

Capote d'infanterie.

Pantalon large en tricot vert avec passe-poils jonquilles sur la couture.

Shako orné d'un galon et d'un pompon verts.

Ceinture en buffle, dite de course, portée par-dessus la chemise.

Fusil de voltigeur.

Garnisons de Lyon et de Schlestadt.

(1819-1820.)

Le 4 octobre 1819, la légion quitte Briançon pour aller tenir garnison à Lyon, où elle reste jusqu'au 20 février 1820. A cette date, elle est mise en route pour Schlestadt, où elle arrive le 8 mars.

Nouvelle organisation de la légion.

(1820.)

Par ordonnance du 23 octobre 1820, l'infanterie française est formée en soixante régiments de ligne et vingt d'infanterie légère.

Chaque régiment de ligne comprend trois bataillons de huit compagnies, dont une de grenadiers, six de fusiliers et une de voltigeurs.

6e Régiment d'infanterie de ligne.

(1820.)

Par suite de cette réorganisation, la légion, étant dissoute, devient 6e régiment d'infanterie de ligne.

Uniforme.

Par ordonnance du 27 octobre 1820, la couleur blanche est supprimée dans l'uniforme des régiments d'infanterie; par suite, la nouvelle tenue est la suivante :

Habit bleu de roi boutonnant droit sur la poitrine, passe-poils et collet écarlate.

Veste en tricot bleu de roi avec passe-poils écarlate.

Pantalon large en tricot bleu de roi avec passe-poils écarlate sur la couture de côté. Cet effet doit se porter par-dessus la guêtre.

Garnison de Metz.

(1821.)

Le 3 avril 1821, le régiment quitte Schlestadt pour aller tenir garnison à Metz; pendant son séjour dans cette ville, il envoie des détachements à Thionville, Bitche et Phalsbourg.

Départ du régiment pour l'armée d'Espagne.

(1823.)

Le régiment, ayant été désigné pour faire partie de l'armée d'Espagne, quitte Metz le 13 février 1823 pour se rendre à Tours. Après l'organisation du dépôt dans cette ville, il se met en route pour Bayonne, mais, en arrivant à Bordeaux, sa destination est changée et il est dirigé sur Saint-Jean-Pied-de-Port, où il arrive dans les premiers jours d'avril. Le 9 du même mois, il franchit la frontière espagnole par les cols d'Hanetta et de Roncevaux, aux cris de : « Vive la France ! » arrive devant Pampelune le 12 avril et prend ses positions autour de la place.

Siège de Pampelune.

(1823.)

Le 20 avril, 200 constitutionnels (on appelait ainsi les Espagnols qui imposaient une constitution à Ferdinand VII) sortirent du couvent de San-Pedro pour attaquer un convoi de vivres destiné à un de nos détachements placé à Artica. Deux compagnies du 6e de ligne, cantonnées à Auzouain, sous le commandement du capitaine Rousseau, les attaquèrent vigoureusement, pendant qu'une compagnie de voltigeurs, sortie d'Artica et dirigée par le colonel Colomb d'Arcine, les prenait de flanc et les forçait à regagner la place.

Le sergent Favier, blessé à la jambe, refusa de se retirer tant que dura l'action ; en récompense de sa belle conduite, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 8 juillet, une nouvelle sortie de 300 constitutionnels se dirigea de San-Pedro sur Auzouain. Cette fois, protégée par le feu de l'artillerie de la place, la sortie combattit d'abord avec quelques avantages, mais elle finit par céder à l'attaque vigoureuse de nos voltigeurs venus d'Artica.

Nous ne pouvons suivre jour par jour le siège de Pampelune jusqu'à la reddition

de la place (17 septembre 1823). Pendant toute sa durée, le 6e de ligne ne cessa d'occuper les postes les plus importants, de rendre les plus grands services aux travaux et à la garde des tranchées.

Dans ce service, il faut citer le sergent Dherbès fait chevalier de la Légion d'honneur pour son intrépidité. Ce sous-officier, en faisant une ronde par une nuit très obscure et un violent orage, tombe au milieu d'une patrouille ennemie. Sommé de se rendre, il s'y refuse et se met en défense ; blessé d'un coup de feu qui lui fracasse le bras gauche, il jette son fusil dont il ne peut plus se servir et tire son sabre avec lequel il porte et pare plusieurs coups. Percé d'un coup de baïonnette, il tombe enfin et ne tarde pas à être secouru par le poste accouru à ses cris.

Plusieurs de nos détachements firent partie des troupes qui repoussèrent la sortie du 18 août sur la rive gauche de l'Arga et celle du 21 août sur la Casa de los Pinos.

Enfin, le régiment tout entier, sous les ordres du colonel d'Arcine, fut chargé d'enlever le couvent de San-Pedro et le faubourg de la Rochappea. Cette opération, qui dura du 1er au 3 septembre, se fit avec la plus grande vigueur ; il fallait à toute force se rapprocher le plus possible

du corps de place. L'ennemi, effrayé, se retira en désordre derrière ses murailles. Nous perdîmes, dans cette affaire, 7 officiers et 45 hommes.

Le sergent Eyriès se distingua par son énergie ; le fusilier Rapillard, le caporal Morière et le sergent Olivier, tous trois amputés, firent preuve du plus grand courage.

Il faut citer aussi les capitaines Junot, Bonnet, Sauvet, les lieutenants Palauque, Catil, Bonnefoy et le sous-lieutenant Royer de Saint-Julien, mort de sa blessure.

Prise de Pampelune.

(17 septembre 1823.)

Le 16 septembre 1823, au matin, les batteries qui devaient battre la citadelle ouvrirent un feu si violent que, le 17 au matin, le drapeau blanc, arboré sur les remparts, indiquait que la place se rendait.

Là se termine la campagne d'Espagne pour le 6e de ligne. Le 25 septembre, il occupait Pampelune et était désigné pour faire partie de l'armée d'occupation.

Le régiment rentre en France.

(19 avril 1828.)

Du 20 octobre 1823 au 1er juin 1824, le

régiment occupe les environs de Vittoria, puis retourne à Pampelune, tandis que le dépôt est envoyé de Tours à Montauban. Enfin, le 19 avril 1828, il reçoit l'ordre de rentrer en France pour aller tenir garnison à Montauban avec son dépôt.

Garnison de Montauban.

(1828.)

Pendant ce long séjour sur le sol étranger, le 6e de ligne ne cessa de se faire remarquer par sa bonne discipline, son exactitude dans le service et son esprit de dévouement.

Durant cette période, la France avait envoyé en Morée un corps d'armée ayant pour mission d'assurer l'indépendance de la Grèce et d'enlever aux Turcs les villes qu'ils y occupaient.

Garnison de Marseille.

(1828.)

Une seconde expédition ayant été jugée indispensable, le 6e de ligne fut désigné pour en faire partie et reçut, en conséquence, l'ordre de se rendre à Marseille.

Là, le régiment se trouvant réuni en entier pour la première fois depuis plus de

six ans, put travailler à sa réorganisation qui donna lieu à la création de deux bataillons d'expédition et d'un bataillon de dépôt.

Quelques mois après, l'expédition de Morée ayant abouti, le régiment fut réorganisé sur le pied de paix.

IV

DE 1830 A 1854

Expédition d'Alger.

(1830.)

A la suite de l'insulte faite à notre consul par le dey d'Alger, et de l'inefficacité du blocus de cette ville par notre flotte, la formation d'une armée de 37,000 hommes fut décidée et placée sous le commandement du général de Bourmont. Le 6e de ligne, désigné pour faire partie de cette armée (division Loverdo), reçut l'ordre d'organiser deux bataillons expéditionnaires et de s'embarquer à Toulon le 13 mai 1830. Douze jours après, la flotte appareillait et se dirigeait vers la terre africaine ; mais, assaillie le lendemain par une tempête, elle fut bientôt dispersée et ne put se réunir en vue d'Alger que le 13 juin au matin.

Après avoir défilé devant les forts et

batteries de la place, elle se dirigea sur la presqu'île de Sidi-Ferruch située à 5 lieues à l'ouest de la ville entre deux baies favorables au mouillage. Le fort de Torre-Chica, situé à la pointe de la presqu'île, n'était point occupé; les Algériens s'étaient établis avec quelques batteries sur les hauteurs parallèles à la côte.

Combat de Sidi-Ferruch.

(14 juin 1830.)

Le 14 juin, à 3 heures du matin, commençait le débarquement suivi de l'occupation immédiate du fort de Torre-Chica. A midi, le débarquement, des troupes était terminé; à la même heure, la division Berthézène, tournant les redoutes ennemies, chassait les 1,500 Arabes qui occupaient les hauteurs.

Le 15 au matin, eut lieu un engagement de tirailleurs assez vif, auquel prit part le 6e de ligne, et dans lequel le lieutenant de voltigeurs Dumont fut tué.

Le 18, on apprit que l'ennemi concentrait ses forces sur le plateau de Staouëli et qu'il se préparait à nous attaquer. L'armée du Dey, forte de 50,000 hommes, presque tous cavaliers, occupait deux col-

lines défendues par deux redoutes armées de 24 pièces de canon.

La division Berthézène était en première ligne, à une lieue du plateau de Staouëli ; la division Loverdo en soutien, et la division d'Escars, formant la réserve, était chargée de la défense de la presqu'île.

Affaire de Staouëli.

(19 juin 1830.)

L'attaque fut des plus vives ; le 19, à la pointe du jour, les Arabes descendent de leurs hauteurs et pénètrent dans notre première ligne malgré le feu le plus meurtrier. On se bat corps à corps, la situation devient critique ; la 2e division et une partie de la 3e entrent immédiatement en ligne.

Les deux compagnies de voltigeurs du 6e de ligne, commandées par les capitaines Maga et Blanchard, maintiennent l'ennemi dans le ravin en avant du ruisseau qu'il a franchi ; puis, par une vigoureuse charge à la baïonnette, le forcent à repasser le ruisseau où il laisse 60 cadavres.

Nos soldats, furieux d'avoir, la veille, trouvé les cadavres mutilés de quelques

Français, ne font plus quartier. Les caporaux VACHET et ROCHER se distinguent dans cette vigoureuse attaque. Après avoir franchi les hauteurs escarpées de la rive gauche du ruisseau. les colonnes rejettent l'ennemi sur sa deuxième ligne qui est bientôt forcée à son tour. Cette vigoureuse attaque de la deuxième ligne, à laquelle le régiment prend une large part, force l'ennemi à se retirer dans le plus grand désordre.

Siège du fort l'Empereur.

(30 juin 1830.)

Le 30 juin, le 1er bataillon du régiment ouvrait la tranchée devant le fort l'Empereur dont la perte devait amener la reddition de la place.

Pendant l'une des sorties vigoureuses que fit l'ennemi sous la protection d'un feu terrible de canons et de mortiers, nos compagnies commençaient à plier, lorsque le sous-lieutenant RENAULT (devenu plus tard général de division), s'élançant le premier en avant, rendit la confiance à nos soldats, qui, en un instant, mirent l'ennemi en fuite.

Le 4 au matin, nos batteries de brèche

ouvrent leurs feux ; le 1er bataillon du 6e de ligne prenait position pour donner l'assaut, quand une explosion terrible et un nuage immense de poussière et de fumée nous apprirent que l'ennemi avait abandonné la place et fait sauter ses magasins. La compagnie de grenadiers du 1er bataillon, commandée par le capitaine Geoffroy, pénètre la première dans le fort et arrache le drapeau rouge qui y flottait encore.

Prise d'Alger.

(5 juillet 1830.)

Le lendemain, le 6e de ligne entrait le premier dans Alger : le 1er bataillon était chargé de la garde de la Casbah, tandis que le 2e allait bivouaquer au-dessus du fort Babazoun.

Dans cette première phase de la campagne, le régiment avait eu l'honneur d'opérer toujours en première ligne dans toutes les opérations importantes : 6 officiers, 120 sous-officiers et soldats avaient scellé de leur sang le serment fait à la Patrie.

Expédition de Bône.

(26 juillet 1830.)

Le 26 juillet, la brigade Danrémont, dont le 6e faisait partie, reçut l'ordre de s'embarquer pour aller occuper la ville de Bône, dont les habitants, inquiétés par les Kabyles, attendaient avec impatience notre arrivée. Le débarquement eut lieu le 1er août, et le 6e de ligne vint s'établir à la citadelle, où, dès le lendemain, il fut employé à la construction de deux nouvelles redoutes.

Dès le 3 août, nos travailleurs furent inquiétés par les attaques incessantes des Arabes qui nous mirent plusieurs hommes hors de combat. Le lieutenant Gavarry, commandant un des postes de soutien des travailleurs, fut le premier attaqué, et continua, quoique blessé, à diriger sa troupe et à repousser les agresseurs.

Le 5 août, profitant de la sortie d'une partie de la garnison envoyée en reconnaissance aux environs de Bône, 2 ou 300 Arabes se précipitèrent sur la première redoute. Ce fut le lieutenant Reyssat, commandant le poste du 6e, qui les reçut et les mit en déroute. Cette journée nous coûta 5 hommes tués et plusieurs blessés, entre autres le sergent-major Figeart qui tomba

blessé de deux balles en poursuivant les assaillants.

Dans la nuit du 8 au 9, plusieurs milliers d'Arabes prononcèrent une nouvelle attaque sur les redoutes; mais les défenseurs, prévenus à temps, les reçurent par une pluie de mitraille et une violente mousqueterie. Après trois assauts successifs, les Arabes se retirent en désordre, laissant entre nos mains 400 tués ou blessés; de notre côté, nous n'avions à regretter que 5 morts et 12 blessés.

Retour à Alger.

(26 août 1830.)

La flotte s'étant déclarée impuissante à assurer l'approvisionnement de la garnison de Bône, la brigade reçut l'ordre de s'embarquer pour rentrer à Alger où elle arriva le 26 août.

Aussitôt débarqué, le 6e de ligne fut caserné à la Casbah où il reçut, quelques jours après, le drapeau tricolore donné aux troupes à la suite de la révolution de Juillet.

Expédition de Blidah.

(8 novembre 1830.)

Dès les premiers jours de novembre, un corps d'expédition, pour marcher vers le

sud, avait été organisé. Il formait une division forte de 18,000 hommes. Chaque régiment avait fourni un bataillon de 500 hommes pris parmi les plus robustes et les plus aguerris. Le bataillon du 6e, qui formait, avec celui du 23e, un régiment placé sous les ordres du colonel Boullé, faisait partie de la 2e brigade, commandée par le maréchal de camp Mouk d'Uzer. Le général Clauzel commandait en chef.

Les débuts de cette première expédition furent des plus heureux, les collines qui bordent la route d'Alger et la plaine de la Métidja furent rapidement traversées. Le premier campement de la colonne fut à Bouffarick; le lendemain, 18 novembre, elle était sous les murs de Blidah, où elle fut reçue par une légère fusillade, protégeant la fuite de la population dans la montagne.

Le 19, la résistance fut plus sérieuse et nous força à une attaque générale. Nos soldats gravirent avec entrain les hauteurs occupées par l'ennemi et tout, sur notre passage, fut mis à feu et à sang. Les Maures et les Bédouins s'enfuirent de toutes parts. Le bataillon du 6e reçut des éloges pour la vigueur qu'il avait montrée dans cette journée; il eut quelques hommes tués ou blessés.

Le 21, la colonne arrivait en face du

col escarpé de la Mouzaïa occupé par des masses d'indigènes. En peu de temps, les dispositions d'attaque furent prises; le bataillon du 6ᵉ, chargé d'opérer sur les hauteurs de gauche, les enleva avec un entrain irrésistible. Cette journée nous coûtait la mort de plusieurs braves, entre autres celle du voltigeur POUTIÉ déjà cité pour sa haute bravoure et porté pour la croix.

Pour récompense de leur brillante conduite, le chef de bataillon ALESSANDRINI fut fait officier de la Légion d'honneur; le sergent de voltigeurs GALLICIEN, le caporal de grenadiers NOMBRARD et le voltigeur MICHEL furent faits chevaliers.

Le 29, la colonne expéditionnaire rentrait à Alger, le bataillon du 6ᵉ reprenait son poste dans la Casbah.

Expédition de Médéah.

(7 décembre 1830.)

Une nouvelle expédition fut aussitôt organisée pour secourir et ravitailler Médéah. Un nouveau bataillon du 6ᵉ, joint à celui du 15ᵉ, fut désigné pour en faire partie, sous les ordres du colonel MANGIN. La colonne se mit en marche le 7 décembre, mais, après deux jours de marche, elle

fut assaillie par une tempête de neige, de pluie et de verglas qui la mit dans le plus grand désordre; elle atteignit néanmoins Médéah; mais, le 12, elle se remettait en route pour Alger où elle arrivait le 15.

Le régiment rentre en France.

(Février 1831.)

Dans les premiers jours de février 1831, le régiment reçoit l'ordre de s'embarquer pour rentrer en France. Après une traversée de plus de quinze jours, il vint débarquer à Marseille et se mit aussitôt en route pour Pont-Saint-Esprit, sa nouvelle garnison.

Garnison de Pont-Saint-Esprit.

(1831.)

Pendant l'expédition d'Afrique, le dépôt et le 3e bataillon avaient été dirigés de Marseille sur Draguignan, où ils étaient arrivés le 29 juillet 1830, et, le 27 décembre, ils étaient envoyés à Montbrison.

Le 1er février 1831, on procédait, d'après ordonnance royale, à l'organisation d'un 4e bataillon, qui, aussitôt formé, était mis en route avec le 3e bataillon et le

dépôt, pour aller rejoindre. à Pont-Saint-Esprit, les deux bataillons expéditionnaires rapatriés.

De l'année 1831 à 1849, le régiment ne prend part à aucune guerre extérieure. Il n'est cependant pas sans intérêt de le suivre dans les quatorze garnisons qu'il occupe pendant cette longue période. Nous le ferons très rapidement et nous verrons que, partout, il n'a cessé, par son excellente discipline et son amour du devoir, de justifier la confiance dont il a toujours été honoré.

Garnison de Montpellier.

(1831.)

Le 1er juin 1831, le régiment est envoyé à Montpellier; le 19 juillet, il reçoit l'ordre de s'échelonner le long du littoral du département de l'Hérault pour maintenir les populations divisées par l'opinion et renforcer, en même temps, les postes de douane pour la surveillance du cordon sanitaire établi contre l'introduction du choléra.

Le 29 novembre, des troubles survenus à Lyon nécessitent la marche du 6e de ligne sur cette place, mais un contre-ordre, survenu en route, le fait rentrer dans sa garnison.

Pendant son séjour dans la 9e division militaire, le régiment, formé en colonnes mobiles et employé constamment à réprimer les désordres dans plusieurs localités, doit à sa bonne discipline, son attitude ferme et calme et le bon esprit de ses soldats, d'avoir arrêté, par sa présence seule, les partis prêts à en venir aux mains.

Garnisons de Lyon et de Vienne.

(1831-32.)

Le 23 décembre, le 6e de ligne recevait l'ordre de se rendre à Lyon, le dépôt et la compagnie hors rang allaient tenir garnison à Vienne.

Garnison de Grenoble.

(1832.)

Le 14 mars 1832, il allait réprimer des troubles à Grenoble et, un mois après, le dépôt allait le rejoindre dans cette nouvelle garnison.

Garnisons des Hautes-Alpes.

(1832-33.)

Le 8 septembre de la même année, les

garnisons des Hautes-Alpes lui étaient affectées : l'état-major, les 1er et 2e bataillons à Briançon avec le dépôt, le 3e bataillon à Mont-Dauphin, le 4e à Gap et à Embrun.

Dans le courant du mois de novembre, parut une ordonnance royale prescrivant la formation d'une armée de 50,000 hommes destinée à s'opposer à la marche des Hollandais qui avaient envahi la Belgique, et à s'emparer de la citadelle d'Anvers.

Quatre compagnies d'élite sont envoyées à l'armée de la Meuse.

(1832.)

Le 6e de ligne reçut l'ordre de faire partir les compagnies d'élite des 3e et 4e bataillons pour entrer dans la composition de l'armée de la Meuse, destinée à servir de réserve à l'armée du Nord. Les compagnies de grenadiers furent dirigées sur Vitry-le François où était formé le 4e régiment de grenadiers provisoire ; les voltigeurs se rendirent à Verdun pour prendre part à la formation d'un régiment de voltigeurs. Mais, le 23 décembre, la prise d'Anvers ayant fait reculer le pavillon néerlandais, nos compagnies reçurent l'ordre de rentrer dans leurs garnisons.

Garnison de Lyon.

(1833-34.)

Le 29 octobre, le régiment quitte Briançon et ses divers détachements pour se rendre à Lyon. La moitié du 4e bataillon est licenciée et l'autre moitié, devenue dépôt de recrutement et de réserve, est envoyée à Romans où, deux mois après, elle se faisait remarquer en rétablissant l'ordre troublé par des factieux.

Au mois de février 1834, les bataillons actifs étaient à leur tour cités à l'ordre de la place de Lyon pour la large part qu'ils avaient prise au rétablissement de l'ordre troublé par une masse considérable de factieux.

Troubles de Lyon.

(1834.)

Dans la journée du 9 avril, le régiment eut à lutter de nouveau contre de nombreuses bandes de rebelles armées qui occupaient des barricades construites par eux aux débouchés des rues principales de la ville.

Le 10, les compagnies du régiment, en position sur la place des Jacobins, furent occupées une partie de la journée à défen-

dre ce point important et à détruire les barricades qu'on dressait à chaque instant dans le faubourg de Perrache.

Le 11, les opérations continuèrent par l'attaque de la Boucherie et des hauteurs de Fourvières occupées par les insurgés.

Les journées des 12 et 13 furent employées à défendre les positions conquises, à empêcher la construction de barricades dans les rues avoisinant les places Bellecour et des Cordeliers, et à s'emparer des églises Saint-Nizier et Saint-Bonaventure, occupées par les factieux.

Le lendemain, le régiment quittait ses cantonnements à 4 heures du matin pour aller attaquer le fort Saint-Irénée ainsi que les faubourgs Saint-Just et Saint-Georges occupés par les rebelles. Cette expédition, conduite avec vigueur et entrain, eut un plein succès et fut le dernier épisode des troubles de Lyon.

Le régiment, pendant ces malheureuses journées, eut à supporter sans le moindre murmure les fatigues extraordinaires que réclamaient les circonstances et sut se montrer une fois de plus digne dépositaire des armes que la patrie lui avait confiées.

Il eut à regretter la perte de 7 hommes tués et 43 blessés, parmi lesquels le capitaine Frézard, qui mourut à la suite de l'amputation du bras droit,

Deux croix d'officier et douze de chevalier furent données au régiment à la suite de ces événements.

Garnisons de Romans, Montélimar et Valence.

(1834-35.)

Le 4 novembre, le régiment quitte Lyon pour se rendre à Romans, Montélimar et Valence, où il reste jusqu'au 14 février 1835.

Garnison de Paris.

(1835.)

A cette date, il reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Paris, où il arrive le 23 mars.

Camp de Saint-Omer.

(1836.)

Le 26 juillet 1836, le régiment forme deux bataillons de manœuvre pour être envoyés au camp de Saint-Omer. Le 3e bataillon et la compagnie hors rang se rendent à Avesnes.

Garnisons d'Avesnes, Landrecies et Maubeuge.

(1836-39.)

A la levée du camp qui a lieu le 13 octobre, les bataillons actifs vont occuper Avesnes, Landrecies et Maubeuge.

Le 24 mai 1839, le 6e de ligne quitte les garnisons du département du Nord pour se rendre à Metz et détache un bataillon à Toul.

Le 16 octobre 1841, il reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Clermont-Ferrand, où il arrive le 6 novembre.

Garnison de Tulle.

(1841-43.)

A peine arrivé à destination, le dépôt reçoit l'ordre de se rendre à Tulle, l'état-major et les deux premiers bataillons à Toulouse. Arrivée à Rodez le 27 novembre, cette portion est arrêtée dans son mouvement par un ordre du Ministre qui la maintient dans cette place jusqu'au 6 décembre, date à laquelle elle est dirigée sur Tulle pour y tenir garnison.

Garnison de Bayonne.

(1843-45.)

Le 18 mai 1843, le régiment se rend en entier à Bayonne où il se trouve réuni le 27 juillet; plusieurs détachements sont envoyés dans les Pyrénées.

Garnison de Montpellier.

(1845-48.)

Le 24 septembre 1845, il quitte Bayonne pour aller tenir garnison à Montpellier; le 1er bataillon est envoyé en Corse.

Armée des Alpes.

(1848.)

Par décision ministérielle du 7 avril 1848, le régiment reçoit l'ordre de former deux bataillons sur le pied de guerre. Désigné pour faire partie de la 4e division de l'armée des Alpes, il quitte Montpellier le 15 mai pour se rendre dans la Drôme, à Pierrelatte et Lapalue; là, il reçoit son nouveau drapeau.

Cantonnements d'Autun et d'Arnay-le-Duc.

(1848.)

Le 1er juillet 1848, le 6e de ligne quitte ses cantonnements pour aller occuper Autun et Arnay-le-Duc. Le 1er bataillon, rentré de Corse, est organisé sur le pied de guerre à Avignon.

Garnison de Lyon.

(1848-49.)

Enfin, le 29 août 1848, tout le régiment occupait Lyon.

Troubles de Lyon.

(1849.)

Depuis longtemps, les partisans d'un autre ordre social faisaient dans cette ville de nouvelles tentatives d'insurrection. Le régiment, en cette circonstance, ne fit pas défaut à ses précédents de discipline et de dévouement à son pays.

Dans les journées des 14 et 15 juin 1849, des bandes de factieux avaient élevé des barricades aux environs de la Croix-

Rousse et se disposaient à les défendre; ils s'étaient emparés dans le même but de différents postes, entre autres de l'école vétérinaire. Pour faire face à ces dispositions, le 6e de ligne reçut l'ordre d'occuper la grille de la Croix-Rousse, l'Hôtel-de-Ville ainsi que les casernes des Bernardines, des Colinettes, du Bon-Pasteur et le fort Saint-Laurent.

Les émeutiers, réunis en masse sur la place de la Croix-Rousse, essayaient d'entraîner les soldats à la défection; mais, fidèlés à leur devoir, ceux-ci repoussèrent avec indignation les offres qui leur étaient faites et repondirent à la première agression par une décharge qui mit les insurgés dans le plus grand désordre et hors d'état de reprendre l'offensive.

Le combat continua jusque dans la grande rue de la Croix-Rousse où les émeutiers avaient élevé une forte barricade à double face, enfilant la rue sur une distance de plus de 300 mètres. 50 hommes de bonne volonté, commandés par le sous-lieutenant Wéniger, se présentent pour enlever cette barricade et s'en rendent maîtres, malgré un feu plongeant qui les reçoit à bonne portée. L'émeute était désormais vaincue.

Garnison de Metz.

(1850-51.)

Le 30 septembre 1850, le 6e de ligne quitte Lyon pour se rendre à Metz où il se trouve réuni en entier le 27 octobre.

Garnison de Paris.

(1851-54.)

Par décision ministérielle du 23 septembre 1851, le régiment est organisé à trois bataillons mobiles de six compagnies et un dépôt composé de la compagnie hors rang et de deux compagnies par bataillon (les 3e et 4e). Il est ensuite dirigé sur Paris où il arrive le 15 octobre. Le dépôt va tenir garnison à Evreux.

Le 28 février 1854, le 6e de ligne est désigné pour faire partie de l'armée d'Orient. Les deux premiers bataillons sont organisés en bataillons de guerre, le 3e forme le dépôt.

Les deux bataillons expéditionnaires se rendent à Toulon le 21 mars, par les voies rapides. et s'embarquent le 31 sur le *Montebello*.

Départ du 6e pour l'armée d'Orient.

(31 mars 54.)

Le dépôt quitte Evreux le 10 août pour se rendre à Rochefort, sa nouvelle garnison, et fournit des détachements aux îles d'Aix et d'Oléron.

V

DE 1854 A 1870

Débarqué à Gallipoli (Turquie) le 17 avril, le régiment se rend au camp de la Grande-Rivière, puis à celui de Boulaïr où il est employé aux travaux de fortification. Il y séjourne jusqu'au 9 juin, date à laquelle la 2e brigade de la division Bosquet, dont il fait partie, est mise en route pour être dirigée sur Andrinople, où elle arrive le 16 juin.

Le 26 juin, le régiment quitte Andrinople et se dirige vers Varna en traversant les Balkans. Il arrive le 8 juillet à 10 kilomètres de cette ville et établit son camp à Iénikéni.

Reconnaissance dans la Dobrudja.

(1854.)

Les trois premières divisions ayant été désignées pour opérer une forte reconnais-

sance dans la Dobrudja, le 6e de ligne part de son camp le 21 juillet, et arrive le 2 août au petit port de Kavarna, après avoir traversé de vastes plaines, privées d'eau et de bois. Là, de nombreux cas de choléra ne tardent pas à se manifester et 200 hommes meurent victimes de cette épidémie.

Le 7 août, la division quitte Kavarna pour retourner au camp de Iénikéni où elle arrive le 16. Le soir du même jour, un violent incendie éclate à Varna, menaçant de détruire tous les approvisionnements de l'armée ; le 6e de ligne est envoyé avec les autres corps de la division pour combattre le fléau dont on finit par se rendre maitre.

Embarquement pour la Crimée.

(1er septembre 1859.)

Le 1er septembre, le régiment s'embarque pour la Crimée, et vient débarquer quinze jours après dans la baie de Kalamita, à 8 lieues nord de Sébastopol.

Bataille de l'Alma.

(19 septembre 1854.)

Le 19, l'armée alliée tout entière se met en marche dans la direction de Sébastopol

et rencontre les Russes en position sur les hauteurs de l'Alma. Après un combat de trois heures, l'ennemi bat en retraite sur tous les points, laissant sur le terrain 3,400 hommes hors de combat. Dans cette journée, le 6e de ligne manœuvre avec une résolution et un aplomb qui font bien augurer des services que l'on doit attendre de son élan et de sa solidité pendant toute la campagne.

Après avoir bivouaqué deux jours sur le champ de bataille, l'armée française continue sa marche sur Sébastopol, et arrive le 27 sur la Tchernaïa qu'elle traverse au pont de Traktir, pour aller établir son bivouac sur le plateau de Fédioukin.

A dater de ce jour, les deux bataillons du 6e de ligne concourent très activement aux travaux de circonvallation et au service très pénible des avant-postes tenus constamment en éveil par les sorties fréquentes de l'ennemi.

Bataille d'Inkermann.

(5 novembre 1854.)

Le 5 novembre au matin, profitant de la nuit et du peu de vigilance des avant-postes de l'armée anglaise, l'ennemi sort de la place en colonnes profondes et marche sur

le camp des Anglais. Ceux-ci font une défense héroïque, mais, écrasés par le nombre et par une formidable artillerie, ils commencent à battre en retraite. A ce moment suprême, arrivent les secours de l'armée française qui ne tardent pas à changer la face du combat.

Le 2e bataillon du 6e de ligne, commandé par le capitaine adjudant-major Adrien, qui avait reçu l'ordre de se porter le long des lignes de contrevallation à proximité de la redoute des Anglais pour servir de soutien à ses défenseurs, était depuis vingt minutes à son poste, lorsque le général Bourbaki lui ordonne de marcher rapidement au secours de nos alliés qui commencent à plier. Ce bataillon, ayant à sa tête le colonel Filhol de Camas et le lieutenant-colonel Goze, arrive le premier sur le champ de bataille et parvient, en prenant une vigoureuse offensive et malgré les efforts de l'artillerie russe qui le prend d'écharpe, à rétablir le combat ; il est suivi d'un bataillon du 7e léger et de quatre compagnies du 3e bataillon de chasseurs à pied.

En se précipitant sur une des redoutes anglaises dont les Russes se sont emparés. le colonel Filhol de Camas tombe glorieusement au premier rang, le corps traversé d'une balle. Après un combat très vif à la

baïonnette, la redoute anglaise est reprise, et l'ennemi est repoussé.

Dans cette première phase de la bataille, si honorable pour le 6e de ligne, son drapeau resta longtemps au milieu de la mêlée, guidant les nobles enfants de ce brave régiment. Il passa des mains du sous-lieutenant Rotté, frappé mortellement d'une balle au cœur, dans celles du lieutenant-colonel Goze, bientôt blessé lui-même, puis dans celles du lieutenant Bigotte.

Cependant, les autres troupes de la division Bosquet, réunies à la hâte, ne tardèrent pas à arriver au secours des bataillons engagés; il était alors 9 heures, et bientôt la victoire vient couronner tant de courage et mettre un terme à cette lutte acharnée.

Le 6e de ligne, suivi à la vérité de très près par le 7e léger et les quatre compagnies du 3e bataillon de chasseurs, peut donc revendiquer à juste titre d'être arrivé, lui premier, sur le champ de bataille d'Inkermann, et d'avoir soutenu seul le choc de l'armée russe pendant une demi-heure. Aussi, que de braves trouvèrent glorieusement la mort dans cette journée : le colonel Filhol de Camas, le capitaine Fricker, le lieutenant Rossi, les sous-lieutenants Rotté et Paul furent tués; le capitaine Canole et le

sous-lieutenant PEYTUIS moururent des suites de leurs blessures; le lieutenant-colonel GOZE, les capitaines RAPET, THIÉNOT et le sous-lieutenant RICCI furent blessés; 168 sous-officiers et soldats furent mis hors de combat.

Pendant cette mémorable journée, le 1er bataillon du 6e de ligne, qui était de grand'garde au télégraphe, faisait face à la démonstration des Russes sur Balaklava et fut longtemps exposé au feu de l'artillerie ennemie.

Aux fatigues incessantes du siège, vinrent bientôt s'ajouter les rigueurs d'un hiver intense; la neige tombait en abondance, le froid atteignait souvent 14° au-dessous de zéro et occasionnait de nouveaux cas de congélation. Le choléra, le typhus et la dysenterie continuaient leurs ravages sans pour cela ébranler le moral de nos soldats qui restèrent pleins d'entrain et de confiance.

A l'attaque des travaux de contre-approche de l'ennemi, dans la nuit du 23 au 24 février 1855, le 6e de ligne se montra vaillamment. Il contribua aussi, dans la nuit du 22 au 23 mars, à repousser un parti de Russes et se fit remarquer dans plusieurs combats à l'arme blanche.

Le 26 mai, les compagnies d'élite du 3e bataillon arrivèrent au camp venant du

dépôt, les 5e et 6e compagnies des 1er et 2e bataillons furent détachées de ces bataillons et formèrent les compagnies du centre du 3e bataillon. Chacun des trois bataillons se trouva ainsi composé de deux compagnies d'élite et de quatre compagnies du centre.

Attaque et prise du Mamelon-Vert.

(7 juin 1855.)

A l'attaque et prise du Mamelon-Vert, le 7 juin à 6 heures du soir, toutes les troupes ayant pris leurs positions de combat, la brigade Vergé, dont le 6e faisait partie, fut placée en bataille dans le ravin de Karabelnaïa pour soutenir l'attaque de la 1re brigade de sa division (général Camou).

Durant une heure, la brigade Vergé reste dans cette position, exposée au feu de la place qui a deviné les positions des réserves.

La 1re brigade, pendant ce temps-là, s'est élancée au signal donné par le général Bosquet; mais, entraînées par trop d'ardeur, ces troupes poursuivent l'ennemi jusque dans les ouvrages de Malakoff; une forte sortie de la garnison les ramène en se dirigeant sur le centre de l'attaque, et

déjà les Russes pénètrent dans notre dernière parallèle. Il n'y a pas un moment à perdre. Le général Vergé reçoit l'ordre de marcher en avant; cet ordre est accueilli avec des cris de joie par le 6e de ligne et ses camarades d'Inkermann, le 7e léger et le 3e bataillon de chasseurs. Ils se forment en colonne par pelotons, gravissent la pente sud-est du ravin où ils sont placés, franchissent tous les obstacles, se déploient et se portent sur le Mamelon-Vert, en chassent l'ennemi et s'emparent de l'ouvrage.

Une fois maîtresse du Mamelon-Vert, la brigade Vergé ferme l'ouvrage à la gorge pour prévenir tout retour offensif de l'ennemi. Le 6e de ligne y passe les journées des 7, 8 et 9 juin, prêt à défendre vigoureusement sa conquête, que le canon de la place couvre sans relâche de projectiles. « Ce fut, dit l'ordre de la division, un ouragan de fer et de feu qui dura trois jours. » Relevé de sa position dans la journée du 9, le régiment put constater les pertes cruelles qu'il avait faites, savoir :

16 officiers tués : MM. Dutrochet, chef de bataillon; Bouchard, Couderc, Rué, Limosin, Vaisse, capitaines; Malberti, Combray et Romieu, lieutenants; Lasies, Prénot, Cazaubon, Berthelot, Triquet, Moriau et Chotard, sous-lieutenants ;

16 officiers blessés : MM. Goze, colonel ;

Germain, Taddéi, Cognès, Canteloup, Merlin, Piétri, Billot, Brice, capitaines; Mathieu, Beaugeois, Wéniger, Gareil, Belissent, lieutenants; Marthe et Besombes, sous-lieutenants;

498 sous-officiers et soldats tués ou blessés.

Bataille de Traktir.

(16 août 1855.)

Le 16 août, le 6e de ligne se trouvait encore au premier rang à la bataille de Traktir, si glorieuse pour la France, où les Russes perdirent 4,160 hommes.

Le 8 septembre, la prise des ouvrages de Malakoff, du Grand et du Petit-Redan, force les Russes à évacuer Sébastopol. A partir de ce moment, les hostilités sont suspendues autour de la place; le régiment est occupé à la construction de routes et à son installation d'hiver.

Le régiment rentre en France.

(30 avril 1856.)

La paix ayant été signée le 30 mars 1856, le 6e de ligne s'embarque le 30 avril pour rentrer en France, laissant sur cette terre de Crimée 1,600 de ses plus vaillants enfants.

Garnisons de La Rochelle, Rochefort et Saintes.

(1856-57.)

Il débarque à Marseille le 12 mai et se dirige sur les garnisons de La Rochelle, Rochefort et Saintes, recevant dans toutes les villes qu'il traverse les plus chaleureuses ovations.

Garnison de Lyon.

(1857-59.)

Le 26 octobre 1857, le régiment quitte La Rochelle pour se rendre à Lyon; le dépôt reste à La Rochelle jusqu'au 22 avril 1858, date à laquelle il est dirigé sur Langres.

Campagne d'Italie.

(1859.)

Le 29 avril 1859, désigné pour aller conquérir sur les champs de bataille de l'Italie de nouveaux titres de gloire, le 6e de ligne quitte Lyon, traverse Saint-Jean-de-Maurienne et franchit le mont Cenis.

Bataille de Solférino.

(24 juin 1859.)

A Magenta et à Marignan, le régiment est en réserve ; mais le 24 juin, à la grande bataille de Solférino, il est engagé tout entier depuis le matin jusqu'à la tombée de la nuit. En marchant en avant, les 1er et 2e bataillons enlèvent avec un entrain remarquable le village de Médole, où les Autrichiens laissent entre leurs mains une pièce de canon et de nombreux prisonniers.

De Médole au village de Rebecco, le 6e est obligé de se multiplier pour faire tête à l'ennemi, dont les colonnes profondes débouchent de toutes parts. Pendant ces divers combats, le 3e bataillon, commandé par le capitaine Taddéï, fournit jusqu'à sept charges à la baïonnette, exécutées de la façon la plus brillante.

Le colonel Dupin de Saint-André, en enlevant son régiment, est blessé d'un coup de feu à la main. A 7 h. 1/2 du soir, l'ennemi est en fuite ; on bivouaque sur les positions conquises.

Pendant cette lutte héroïque, qui a duré plus de douze heures, le 6e de ligne, malgré la faim, la soif et une chaleur exces-

sive, a toujours combattu sans prendre le moindre repos, avec une ténacité et une énergie indomptables.

Ce brillant succès ne pouvait être obtenu sans des pertes sensibles : 19 officiers, dont le colonel, le lieutenant-colonel et deux chefs de bataillon, étaient plus ou moins grièvement blessés ; 290 sous-officiers ou soldats étaient mis hors de combat. Mais aussi, le régiment avait largement contribué au succès de la journée, pris un canon et fait 400 prisonniers.

Les troupes du 4e corps (général Niel), dont le 6e faisait partie, avaient soutenu vaillamment le principal effort de l'ennemi. Le chef de l'armée leur rendit justice en télégraphiant à Paris le soir même de la bataille : « Le 4e corps s'est couvert de gloire. »

Le régiment rentre en France.

(30 juillet 1859.)

Quelques jours après la victoire de Solférino, la paix était signée. Le régiment débarquait à Marseille le 30 juillet, et faisait, le 14 août, avec les autres troupes de l'armée d'Italie, son entrée triomphale à Paris.

Garnisons de Langres, Paris, Thionville. Lille et Mézières.

(1859-70.)

De 1859 à 1870, le 6e de ligne occupe successivement les garnisons de Langres, Paris, Thionville, Lille et Mézières, sans compter de nombreux détachements, et fait deux séjours au camp de Châlons en 1860 et 1868. Partout il se fait remarquer par sa discipline, sa tenue, son instruction et sa bonne attitude sous les armes, constatées chaque année dans les ordres de ses inspecteurs généraux.

VI

DE 1870 A 1871

Campagne contre l'Allemagne.

(1870-71.)

Le régiment, commandé par le colonel LABARTHE, est à Mézières lorsque la guerre avec la Prusse vient à éclater. Il quitte sa garnison le 20 juillet 1870 par les voies rapides et se rend à Thionville où se forme le 4e corps de l'armée du Rhin, commandé par le général Ladmirault.

En observation d'abord sur la frontière jusqu'au 5 août, il est bientôt obligé de se replier sur Metz avec toute l'armée, après les désastres de Forbach et de Reischoffen, éprouvés par les corps qui opèrent sur sa droite.

Bataille de Borny.

(14 août 1870.)

Dans ce moment de retraite, il assiste le 14 août à la bataille de Borny, déployé en entier en avant du fort Saint-Julien, la gauche au château de Grémont, et sa droite au village de Mey. Engagé seulement vers la fin de l'action, ses pertes sont peu considérables.

Bataille de Gravelotte.

(16 août 1870.)

Le 16 août, le 4e corps, partant de Woippy, était en marche pour gagner par Doncourt et Conflans la route de Verdun. Le régiment cheminait péniblement à travers champs ; tout à coup, le canon se fait entendre dans la direction de Gravelotte et de Mars-la-Tour. La division de Cissey, dont le 6e fait partie, accélère le pas, et, vers 4 heures du soir, aborde le terrain de l'action. Le régiment est en colonne serrée en arrière et près du village de Doncourt, en face des lignes prussiennes. Les bataillons se déploient sur la crête de

la position, malgré une grêle de projectiles, s'y maintiennent, puis se portent en avant et contribuent à refouler l'ennemi. L'affaire avait été de courte durée, mais décisive et meurtrière. Les Prussiens se retiraient abandonnant leurs morts et leurs blessés.

Bataille de Saint-Privat.

(18 août 1870.)

Le surlendemain, 18 août, le régiment était campé avec toute la division entre les bois de Saulny et de Saint-Privat-la-Montagne, quand, vers midi, on court aux armes pour aller couronner les hauteurs qui s'étendent du village de St-Privat à celui d'Amanvillers. Le 6e de ligne se déploie sans perdre de temps, appuie sa droite à la tranchée du chemin de fer alors en construction, de Metz à Verdun, et sa gauche à environ 300 mètres de là. Vis-à-vis de sa droite et du centre de sa position, se trouve un bois d'où part une fusillade très nourrie, à laquelle il se hâte de répondre.

Jusqu'à 3 heures, la situation reste bonne; mais, à partir de ce moment, le feu de nos batteries étant en partie éteint par l'artillerie ennemie, supérieure en nombre

et en portée, les batteries prussiennes font converger leur tir sur nos lignes que les réserves sont venues doubler; il y cause de grands ravages. Sans cesse, de nouvelles colonnes d'infanterie, des escadrons de cavalerie prêts à charger cherchent à tourner le village d'Amanvilliers. mais la division de Cissey tient bon dans ses positions sous un ouragan de fer et de feu et résiste à tous les efforts que l'ennemi tente contre elle. Le régiment, engagé depuis midi, combat intrépidement jusqu'au dernier moment et ne se retire qu'à 8 heures du soir pour venir se reformer à l'entrée du bois de Saulny derrière la garde impériale qui en débouchait.

La bataille de Saint-Privat, appelée aussi défense des lignes d'Amanvilliers, lui coûtait 12 officiers tués : MM. DE SAINT-MARTIN, chef de bataillon; VAILLAUT, DE CHILLY, DUCOULOMBIER, BARBAUT, RAVET, capitaines; RENAUDEAU, DE VIDRANGES, CASTEL, OHMANN, JACQUES, lieutenants; PLANCHER, sous-lieutenant; 10 officiers blessés, 266 sous-officiers et soldats tués, blessés ou disparus.

A la suite de cette bataille, le 6e de ligne se retirait sous Metz où il était bientôt bloqué étroitement avec tout le reste de l'armée.

Après les batailles de Borny, Gravelotte et Saint-Privat, l'ordre du 4e corps

d'armée cite pour s'être particulièrement signalés pendant ces trois journées par l'audace et l'habileté de leurs dispositions ou par le courage, l'intrépidité et la ténacité qu'ils ont montrés :

MM. Labarthe, colonel; Etienne, lieutenant-colonel; Payan, chef de bataillon; Laguire et Ricci, capitaines; Tocquart, lieutenant, blessé; Poirier, lieutenant d'ordonnance; Pincherelle, sous-lieutenant porte-drapeau; Plancher, sous-lieutenant; Vinciguerra, adjudant; Trinquart et Schwartz, sergents-majors; Anceaux et Beauvais, sergents.

Sont, en outre, nommés à titre de récompense à l'occasion des mêmes journées.

Au grade de chevalier : MM. Illartein et Grimard, capitaines; Pincherelle et Rottier, sous-lieutenants.

Médailles : Lefebvre, Pelorgeas, Anceaux, Beauvais, Sibou, Verdier et Franchet, sergents; Elendubert et Chouet, caporaux; Vital, clairon; Thévenot, Perrot, Launay, Gangloff, Carton, Bazès, Stèpe, Poujade et Bridoux, soldats.

Dans les combats divers qui se livrèrent plus tard aux abords de la place, le régiment se signala surtout à l'attaque du village de Servigny.

Bataille de Servigny.

(31 août 1870.)

Le 31 août, à 5 heures du matin, le 6e de ligne quittait son campement établi sur les pentes du fort Saint-Quentin, entre ce fort et Longeville, passait la Moselle et venait prendre position, vers 11 heures, entre la route et le village de Mey, en avant du fort Saint-Julien. A son arrivée, la brigade dont il fait partie se forme sur deux lignes par bataillons déployés, sa droite appuyée au bois en avant de Mey, sa gauche vers la route et attend dans cet ordre le signal de l'attaque de Servigny qui doit être son objectif. A 4 heures, l'artillerie commençait à canonner le village et les retranchements qui le couvraient. Peu après, la brigade s'ébranle, franchit au pas de course, sous le feu des défenseurs, la distance qui la sépare du but à atteindre.

Le 1er bataillon du 6e de ligne s'élève sur la droite de Servigny en appuyant à gauche. Audacieusement conduit, il pénètre dans un camp prussien qu'il occupe aussitôt. En même temps, le 2e bataillon fait un mouvement semblable sur la gauche du village, pendant qu'au centre le 3e

bataillon aborde le cimetière résolument de front et à la baïonnette; il parvient à s'y maintenir momentanément.

Dans son mouvement tournant, le 2e bataillon essuie des pertes considérables; le capitaine Sanial, qui le commande, est frappé mortellement, et la compagnie du drapeau particulièrement décimée.

Malheureusement, cette attaque, si vigoureusement menée sur les flancs du village, reste sans appui à droite et à gauche. Ce manque de soutien finit par amener la retraite des braves bataillons qui l'ont exécutés et qu'aucune troupe ne remplace dans leurs positions si chèrement conquises.

Dans cette journée du 31 août, si glorieuse pour le régiment malgré son insuccès final, nos pertes étaient relativement sérieuses et affirmaient bien les efforts tentés contre des positions formidables. En effet, elles comprenaient : 2 officiers tués, les capitaines Sanial et Dagez; 12 blessés, dont le lieutenant-colonel Etienne, commandant le régiment, 16 sous-officiers et soldats tués, 225 blessés ou disparus.

En résumé, du 20 juillet au 27 octobre 1870, jour de la reddition de Metz, c'est-à-dire en trois mois, le régiment avait pris une part des plus actives aux batailles sanglantes de Borny, Gravelotte, Saint-Privat et Servigny. Les pertes qu'il avait

faites dans ces quatre batailles s'élevaient à :

14	officiers tués ou morts de leurs blessures..................	44
30	officiers blessés plus ou moins grièvement.................	
58	sous-officiers et soldats tués...	529
372	sous-officiers et soldats blessés.	
99	sous-officiers et soldats disparus......................	

C'était bien, certes, la meilleure preuve que le 6e de ligne savait soutenir l'honneur du drapeau dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.

A l'occasion de ces deux journées, le général commandant le 4e corps félicitait de nouveau les troupes placées sous ses ordres pour leur belle conduite, et, parmi ceux qu'il citait comme s'étant le plus particulièrement distingués, on remarquait au 6e de ligne : MM. Labarthe, colonel; Etienne, lieutenant-colonel; Payan et Cote, chefs de bataillon; Laguire, Baudet, Martin, capitaines; Pincherelle, Piéton, Patel, Mercier, sous-lieutenants ; Roger, Zuccarelli, Dachary, sergents; Ruelle, caporal tambour; Bourdin, Delain, Baer, soldats.

A la suite des mêmes journées, les ré-

compenses suivantes furent décernées au 6e de ligne : 2 croix d'officier de la Légion d'honneur, 3 croix de chevalier et 6 médailles militaires.

Formation du 4e bataillon.

(1870.)

Au commencement de la campagne, le dépôt laissé à Mézières avait formé, avec quatre de ses compagnies, un 4e bataillon dans lequel avaient été incorporés les réservistes rappelés dès le début de la guerre. A peine organisé, ce bataillon est envoyé au camp de Châlons pour concourir à la formation du 1er régiment de marche, et faire partie de l'armée du maréchal de Mac-Mahon.

Organisation du dépôt et défense de Mézières.

(5 septembre 1870. — 1er janvier 1871.)

Le dépôt, organisé à quatre compagnies sous les ordres du major Verlet, ne comprenant que des recrues de la dernière levée et quelques évadés de Sedan, se comporta vaillamment. La place, commandée par le général Mazel, avait été, à la suite de la bataille de Sedan, investie dès le 5 septem-

bre et sommée de se rendre. Après de nombreux combats livrés sous ses murs et un bombardement qui réduisit une partie de la ville en cendres, elle n'ouvrit ses portes aux Prussiens que le 1er janvier 1871. Le 4e bataillon ayant été fait prisonnier à Sedan, les 1er, 2e et 3e à Metz; le bataillon de dépôt dut, après la reddition de Mézières, partager leur sort, de sorte qu'au premier jour de cette funeste année de 1871 qui succédait à une année plus funeste encore, le 6e de ligne était en entier captif, dispersé par toute l'Allemagne. Situation douloureuse et à jamais inoubliable! Pour lui tout était perdu hors l'honneur du moins, puisqu'il avait la conscience et le légitime orgueil d'avoir fait son devoir chaque fois qu'il avait eu à combattre les ennemis de la patrie.

VII

DE 1871 A 1888

Reconstitution du régiment.

(1871.)

Le 30 janvier 1871, à Périgueux, par la reconstitution de son dépôt, le 6e de ligne renaît un mois après sa complète disparition, grâce aux deux officiers comptables qui avaient réussi à quitter Mézières sous un déguisement, lors de la reddition de la ville. Ces deux officiers avaient gagné la Belgique, puis Bordeaux, siège du Gouvernement, et s'étaient mis à la disposition de l'autorité militaire, qui les avait envoyés à Bordeaux. Le capitaine trésorier Pellourgeas était parvenu à mettre à l'abri du feu et du pillage sa caisse, ses registres de comptabilité et les archives du régiment, précieux sauvetage qui facilita d'une manière inappréciable la reconstitution du dépôt et, plus tard, des autres bataillons.

Garnison de Rochefort.

(1871-1875.)

Le 28 février, la compagnie hors rang

et trois compagnies étaient déjà reformées avec des éléments empruntés notamment au 1er et au 100e de ligne. Le 12 mars, ces quatre compagnies partaient en chemin de fer pour aller tenir garnison à Rochefort, où venait les rejoindre, le 27 du même mois, le 106e de ligne, ex-6e de marche, formé avec les quatrièmes bataillons des 12e, 15e et 19e de ligne, régiments qui avaient pris part à la défense de Paris.

Tous ces éléments ne tardaient pas, par application de la décision ministérielle du 13 mars 1871, à fusionner avec le 6e de ligne, dont les officiers et les soldats rentraient de captivité et, le 16 août de la même année, le régiment était enfin reconstitué.

Pendant son séjour à Rochefort, il fournit de nombreux détachements aux îles de Ré, d'Aix et d'Oléron, ainsi qu'à La Rochelle, Fouras et Brouage.

Garnison de Saintes.

(1875-1888.)

Le 1er avril 1875, le 6e de ligne change de garnison. L'état-major vient à Saintes, où des fractions du regiment et son dépôt étaient déjà venus s'installer successive-

ment depuis la fin de 1873. Jusqu'alors dispersé dans les îles et sur les côtes du département de la Charente-Inférieure, il conserve trois bataillons au moins à la portion centrale et ne fournit plus à Rochefort, à Brouage, aux îles d'Aix et d'Oléron que des détachements dont l'importance et le nombre vont toujours en diminuant. Saintes devient donc sa résidence définitive, mais tout y est à créer pour la bonne installation d'un régiment d'infanterie sous le rapport du logement et de l'instruction des troupes.

Pendant que le génie s'occupe d'agrandir le casernement au moyen de constructions nouvelles, les soldats du 6e, rompus à manier la pioche et la pelle aussi bien que le fusil, aménagent, à l'aide de travaux considérables, à 3 kilomètres de la ville, un magnifique champ de tir de 1,400 mètres de long, avec tous les bâtiments nécessaires et un terrain de manœuvres d'environ 400 mètres de côté, qu'ils entourent de tous les spécimens d'ouvrages de fortification de campagne. Ils créent un jardin potager de plus de 3 hectares, des cours vastes et spacieuses avec gymnase, piste et stand, aux abords mêmes de leur quartier.

Ces travaux, entrepris en 1875 par le colonel Philebert, sont continués sans

interruption les années suivantes et ne sont entièrement terminés qu'en 1884, époque à laquelle le régiment possède enfin une installation des plus complètes pour l'instruction de la troupe.

Réception du drapeau.

(14 juillet 1880.)

Le 14 juillet 1880, une députation du régiment se rend à Paris pour recevoir des mains du chef de l'Etat son nouveau drapeau, sur lequel s'étalent les noms fameux de Bautzen, Alger, Sébastopol, Solférino, qui nous rappellent les fastes les plus glorieux de l'histoire du 6e de ligne.

Campagne de Tunisie.

(1881-1886.)

Le 28 juillet 1881, le 2e bataillon quitte Saintes en chemin de fer et s'embarque le 30 à Marseille pour aller prendre part à l'expédition de Tunisie.

Aux combats de Zaghouan et de Zéraou, il se montre à la hauteur de l'excellente renommée que le régiment a conquise sur tous les champs de bataille qui

ont vu flotter son drapeau. Aussi, de même qu'en 1830, à la prise d'Alger, le 6e de ligne avait eu l'honneur d'entrer le premier dans la place, de même le bataillon qui le représente en Tunisie a l'honneur de figurer, en 1881, à la tête des troupes désignées pour entrer à Kairouan. la ville sainte et l'ancienne capitale de cette contrée de l'Afrique.

Les pertes causées par le feu de l'ennemi furent insignifiantes, mais nos soldats eurent à supporter, sous un soleil torride, des marches longues et pénibles, du Nord au Sud de la Tunisie; ils furent, en outre, très éprouvés par une épidémie de fièvre typhoïde qui fit parmi eux de nombreuses victimes.

A la suite de cette campagne, le 2e bataillon fait partie du corps d'occupation et tient successivement garnison au camp d'El-Aïacha, à Bizerte, La Goulette, au camp de Souk-el-Djemaa, à Gabès, Métameur et à l'île Djerba. Il s'embarque le 3 juin 1886 pour rentrer en France. débarque à Marseille le 9 et arrive à Saintes le 13. La ville de Saintes fait au bataillon une réception patriotique; les maisons sont pavoisées; une grande partie de la population se porte. à la suite du régiment, au-devant des soldats rentrant de Tunisie et les accompagne jusqu'à la ca-

serne où un repas leur est préparé. Le soir, la municipalité saintaise offre un punch aux officiers.

Par décret du 25 juillet 1887, le 4e bataillon et le dépôt sont supprimés ; par suite, le régiment ne compte plus que trois bataillons, plus un cadre complémentaire de bataillon composé d'officiers seulement. Le 3e bataillon va tenir garnison à Rochefort.

Tel est le résumé de l'histoire du régiment. Partout, il a rempli son devoir, et, dans toutes les guerres, il s'est conduit avec bravoure et distinction.

Que son passé serve d'exemple à ceux qui viendront sous son drapeau payer leur dette à la Patrie ; qu'ils se rappellent qu'ils sont les dépositaires de sa tradition et les solidaires des gloires et des dévouements de leurs aînés.

En attendant qu'il lui soit permis de montrer une fois de plus, sur de nouveaux champs de bataille, sa valeur et son dévouement à la Patrie, le 6e de ligne se prépare de son mieux, par un travail assidu et de tous les instants, à la grande lutte qui effacera de son historique les souvenirs amers de l'année fatale.

Colonels qui ont commandé le régiment de 1791 à 1891.

De :
1791 à 1792. Colonel BLEAU.
1792 à 1793. — CLÉDAT.
1793 à 1798. Chef de demi-brigade HOTTE.
1798 à 1799. — LEPREUX.
1799 à 1807. Colonel DUFOUR.
1807 à 1811. — DEVILLERS.
1811 à 1814. — BARRÉ.
1815 à 1819. — DE SEIGNELAY.
1819 à 1820. — DE GRAMMONT D'ASTER.
1820 à 1823. — COLOMB D'ARCINE.
1823 à 1830. — NOUAIL DE LA VILLEGILLE.
1830 à 1841. — BOULLÉ.
1841 à 1846. — GÉRARD.
1846 à 1851. — JACQUEMINOT.
1851 à 1854. — DE GARDERENS DE BOISSE.
1854 à 1854. — FILHOL DE CAMAS.
1854 à 1855. — GOZE.
1855 à 1858. — GRANCHETTE.
1858 à 1859. — DU PIN DE SAINT-ANDRÉ.
1859 à 1865. — RIVET.
1865 à 1874. — LABARTHE.
1874 à 1880. — PHILEBERT.
1880 à 1887. — BONNEVAL ABRIAT DE LAFOREST.
1887 à 1891. — WARNOD.
1891 à — Gabriel

Paris et Limoges. — Imp. militaire H. CHARLES-LAVAUZELLE.

